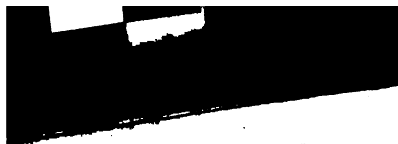
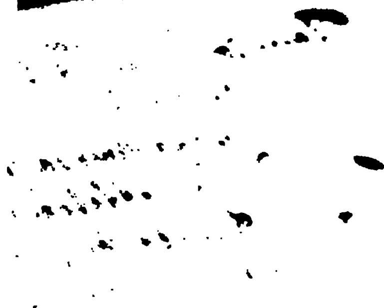


Faire soigneusement ce qu'on doit.
Ne parler mal de qui que ce soit.
Tousjours examiner sa conduite
Faire des honnêttetés sans bruit
Aimer Dieu et son prochain.
C'est la marque d'un homme de bi[en]





LES PENSÉES INGENIEUSES OU LES EPIGRAMMES D'OWEN,

Traduites en Vers François. Par Mr. le B.

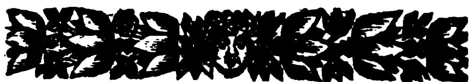
AVEC LE LATIN A COTE'.



A PARIS,
Chez PIERRE RIBOU, Quay des Augustins.
Avec Approbation & Privilege du Roi. 1710.

Et se vend A BRUXELLES,
[Ch]ez JEAN LEONARD, ruë de la Cour.





A MADAME LA MARQUISE DE***



ADAME,

Vous m'avez témoigné, que la Lecture des Epigrammes d'Owen en Latin, vous avoit fait beaucoup de plaisir, & que vous souhaiteriez, qu'on rendit, en le traduisant, un Auteur tel que luy, plus connu dans le monde, je l'ai entrepris. Quoique le temps ne fasse rien à l'affaire, je ne laisseray pas de dire, que l'espace de six semaines, passées pendant l'Automne à la campagne, a été le temps que j'ai mis à faire ces traductions. La vérité, les Muses, & quelques persónnes de mes amis en sont témoins. Ceux qui ont le bonheur

de vous connoître, n'ignorent pas que dés l'âge de vingt ans, vous possediez la connoissance de plusieurs Auteurs, que leur génie, & l'antiquité nous doivent rendre si vénerables. Vous prouvez chaque jour, que la science n'est point seulement l'apanage des hommes, que l'esprit est de tout sexe, & que la coutume qui interdit au vôtre l'entrée dans le Sanctuaire des Muses, est injuste & tyrannique. Vôtre Modestie qui m'oblige à taire ici vôtre nom, est le comble de vôtre mérite, & chacun luy rend malgré vous le tribut & l'hommage des loüanges qui lui sont dûës avec tant de justice.

Owen étoit l'homme de son temps qui avoit le plus d'esprit; on peut l'appeller le Martial moderne. Il naquit dans la ville d'Oxford, si celebre par sa fameuse Université, fondée par Alfred; il vivoit dans le dix-septiéme siécle, sous le regne de l'infortuné Charles Premier. On ne sçait rien de particulier de sa vie, sinon qu'il composa les excellens Ouvrages, dont je donne

ici la traduction, & qui lui attirerent l'estime & l'admiration de tout le monde. On y voit qu'il fut cher aux Grands, qu'il n'étoit pas fort riche, mais qu'il avoit de bonnes mœurs, & qu'il avoit autant étudié la sagesse, que la Poësie. On ne sçauroit lire la sienne, qu'on ne le plaigne du malheur qu'il eut d'être Protestant. Il déclama fort contre les vices de son siécle, & il ne lui manquoit que d'être éclairé des véritables lumieres, que Dieu ne communique qu'à ceux qu'il lui plaît. Né dans le sein de l'erreur, il y est mort malheureusement.

La sagesse & la vivacité qui composent le caractere du bon esprit, accompagnoient toûjours le sien. Il sçut réünir ensemble la solidité, l'agrement & la science. Son style est aisé, pur, simple, précis & naturel. On lui reproche de n'avoir point suivi l'élocution des anciens; mais si la sienne est peu conforme à la leur, on peut dire qu'il leur a ressemblé au moins par l'élevation & par la sublimité de son génie. Le

recueil de ses vers ne cede en rien à l'Anthologie. On trouve dans Owen une varieté charmante ; & un mêlange agréable, qui le font aimer de tous ses Lecteurs. Son Livre est une espece d'enciclopedie, qui renferme les plus beaux traits de Morale, d'érudition, de Politique, de Philosophie, de Jurisprudence, de Medecine & de Theologie.

L'Epigramme est de ces Ouvrages, qui ne laissent point de supposer bien des talens, quoiqu'ils ne soient pas d'une longue haleine. On a vû peu de beaux esprits réüssir dans cette espece de Poëme, & l'Antiquité ne peut fournir que peu d'auteurs, qui y ayent excellé. Il faut un feu & une justesse dans les pensées & dans les expressions, qui ne se rencontrent pas souvent ensemble. On pardonne les fautes dans les grandes pieces, mais dans l'Epigramme on n'excuse rien : tout y doit aller directement au cœur ou à l'esprit, qui se sentant agréablement frappez par des saillies vives & ingenieuses, en ad-

mirent les beautez, & se rendent malgré eux à ces charmes. La connoissance & l'usage du monde sont nécessaires, pour traiter toutes sortes de sujets, & pour badiner spirituellement sur les plus délicats. La Satyre qui y regne ordinairement, demande beaucoup de précaution & de prudence. Le goût des hommes est si bizarre, qu'on ne peut se promettre de plaire à tous; Owen est de ceux qui peuvent s'en flater. Le Lecteur le plus scrupuleux sur les mœurs & sur l'esprit, ne verra rien dans ses Ouvrages, qui puisse blesser sa délicatesse. Le plus mélancolique y trouvera de quoi dissiper son ennuy; & les plus zélez frondeurs ne trouveront au plus à mordre que sur la Traduction.

J'ai choisi parmi ses Epigrammes, celles que j'ai cru convenir le plus à nos mœurs & à nôtre goût. J'en ai retranché celles qui ne consistoient qu'en jeux de mots Latins, & qui n'auroient plus eu la même grace en François. Je n'en ai point traduit quelques-unes, qui n'avoient pas le

même brillant & la même beauté que les autres ; il est difficile que dans un si grand nombre, il ne s'en trouve de foibles, de communes & de languissantes. J'ai cru aussi devoir omettre celles qui sont contre la Religion ou les bonnes mœurs & celles dont les pensées ne sont pas fort nouvelles, quoique l'expression ne laiße pas de pouvoir leur tenir lieu de nouveauté.

Je n'ai point traduit mot à mot toutes ses Epigrammes : on sçait assez qu'une Traduction litterale de vers en vers correcte & exacte, est difficile, & même presque impossible. J'ai pris sommairement les pensées d'Owen en Latin, que j'ai habillées, du mieux que j'ai pû, à la Françoise. J'en ai racourci quelques-unes, j'en ai augmenté d'autres, & je puis me flater, que si je les ai changées quelquefois, en leur donnant plus ou moins d'étenduë, je ne les ai ni affoiblies, ni défigurées. J'ai voulu les rendre comme originales, quoique copiées. Un Traducteur est moins esclave en vers qu'en prose ; il est contraint

souvent de secoüer le joug de la sujétion, & de se donner carriere, autant que les bornes d'une liberté raisonnable peuvent le permettre. J'ai suivi dans ces Epigrammes l'ordre que j'y ai trouvé : & pour contenter les sçavans aussi-bien que les Dames à qui ces Traductions pourront ne pas déplaire, j'y ai mis le texte Latin.

J'ai joint aux Epigrammes d'Owen, quelques-unes de Buchanan, qui étoit un bel esprit d'Ecosse, presque contemporain d'Owen. Ses Poësies le rendirent célebre, & font encore révérer sa mémoire à tous les gens de lettres. Je vous rends, MADAME, un compte fidele de mon travail. Je serai trop heureux, s'il peut vous plaire ; s'il n'a pas ce bonheur, songez du moins que je ne l'ai entrepris, que pour vous faire plaisir, & pour vous montrer combien je suis,

MADAME,

Vôtre trés-humble & trés-obéïssant Serviteur L. B.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de parlement, Maîtres de Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senêchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. PIERRE RIBOU Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il deſiroit faire imprimer un Livre intitulé : *Les Epigrammes d'Owen*, traduites en Vers François par le Sieur L. B. s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour la Ville de Paris ſeulement : Nous avons permis, & permettons par ces preſentes audit RIBOU de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractere, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre, & débiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de ſix années, &c. DONNE' à Verſailles le dix-ſeptiéme jour de Novembre, l'an de grace mil ſept-cens huit, & de nôtre Regne le ſoixante ſixiéme. Par le Roi en ſon Conſeil,

Signé, LE COMTE.

Regiſtré ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs. A Paris ce 7. Janvier 1709.

Signé, L. SEVESTRE, *Syndic.*

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, *Les Epigrammes d'Owen*, traduites en Vers François par Mr. L. B. dans leſquelles je n'ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'Impreſſion. Fait à Paris ce premier Novembre 1708.

Signé, BURETTE.



OWENI EPIGRAMMATA.

2. ## AD LECTOREM.



Ui legis ista, tuam reprehendo, si mea laudas
Omnia, stultitiam; si nihil, invidiam.

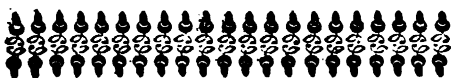
3. Ad Jo. Hoskins, JC. Poëtam ingeniosissimum, de suo Libro.

Hic liber est mundus: homines sunt, Hoskine, versus,
Invenies paucos hic, ut in Orbe, bonos.

4. Ad Dominam Mariam Neville, Patronam suam.

Si nos Pythagoræ non fallunt dogmata, corpus
Intrarunt Pallas, Juno, Venusque tuum.

LES



LES EPIGRAMMES D'OWEN, TRADUITES EN VERS FRANCOIS.

AU LECTEUR.


Ous, qui sur cet Ouvrage
Daignez jetter les yeux,
Si vous n'y blâmez rien, vous n'êtes pas trop sage,
Si vous y blâmez tout, vous êtes envieux.



Sur son Livre.

Mon Livre est un monde; je crains,
Comme mes Vers en sont les hommes,
Que l'on ne juge d'eux, ainsi que des humains,
Dont on voit peu de bons dans le siecle où nous sommes.



A une Dame belle & vertueuse.

Iris, sur vôtre front agréable & severe,
Brille de la candeur l'aimable caractere:
On ne sçauroit vous voir, qu'on ne soit enchanté
Ou de vôtre sagesse, ou de vôtre beauté.

Uxori nubas potius, quæ sobria potum
Ducere te noctu possit ab urbe domum



In Aulum, Nobilem ignobilem.

Degener Aule, tuis majoribus omnia bes?
Debebit, credo, nil tibi posteritas.



In Hernicum.

Emisti fatuum bis denis, Hernice, li
Emissem tanto non ego te pretio.

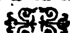


Venus.



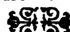
A un Yvrogne qui vouloit se marier.

Prends Femme, à ce bonheur puisque ton
cœur aspire ;
Mais femme chez qui la raison
Exerce un souverain empire,
Et qui toutes les nuits puisse te reconduire
Du Cabaret à ta maison.



Sur Aulus.

Aulus, tu dois tout à tes Peres,
De qui tu dégeneres ;
Mais jamais, si j'augure bien,
Tes enfans ne te devront rien.



A un Homme sans Esprit.

Tu ne l'as acheté, dis-tu, qu'une Pistole,
Ce Cheval, qui n'est pas seurement des plus
beaux ;
Quand il n'auroit coûté seulement qu'une
obole,
Il t'auroit coûté plus encore que tu ne vaux.



Sur l'Amour.

L'amour est doux, quand il commence
A nous faire sentir l'atteinte de ses coups ;
Mais lors que le cruel s'est emparé de nous,
Il nous fait éprouver sa fatale puissance ;
Comme un fleuve, qui court de sa source à
la mer,

Postquam gustarunt æquor, amara fluunt.



Veritas.

Mersum in nescio quo Verum latitare profundo
Democritus, nemo quod reperiret, ait.
Si latet in vino Verum, (ut proverbia dicunt:)
Invenit Verum Teuto vel inveniet.



Ad quendam pauperem Medicum.

Qui modo venisti nostram Mendicus in urbem,
Paulum mutato nomine, fis Medicus.
Pharmaca das ægroto: aurum tibi porrigit æger;
Tu morbum curas illius; ille tuum.



In Marcum.

Esse in natura Vacuum cur, Marce, negasti?
Cui tamen ingenii tam sit inane caput.



Epitaphium Athei.

Mortuus est, quasi victurus post funera non sit:
Sic vixit, tanquam non moriturus erat.

Dès qu'il en a goûté, de doux devient amer.



La Verité.

Démocrite l'a dit : Vainement recherchée,
La verité nous est cachée ;
Mais si c'est dans le Vin, Teuton la cherchera
Si bien, qu'avec le tems Teuton la trouvera.



A un Medecin.

Toi qui dans ce Pays sans argent es venu,
Te voila donc déja Médecin devenu ?
Au malade affoibli tu donnes des remedes,
Le malade à son tour t'en recompense bien ;
Redevables tous deux à l'art que tu possedes,
Tu soulages son mal, il adoucit le tien.



Contre un mauvais Philosophe.

Avec ton emphase ordinaire
Tu soûtiens, & n'en démords pas,
Qu'il n'est point de vuide ici-bas,
Ta tête prouve le contraire.



Sur la Mort d'un Impie.

A l'impie Acerra la lumiere est ravie,
Plaignons, plaignons son triste sort :
Il a vécu sans penser à la mort,
Il meurt sans penser à la vie.



Prophetæ, Poëtæ.

14. *Illi de rebus prædicere vera futuris;*
Hi de præteritis dicere falsa solent.



Maritus.

18. *Hanc ego, mi uxorem duxi; tulit alter amorem:*
Sic vos, non vobis, mellificatis apes.



17. In Avaros, jocus.

Naturam parvo contentam vulgus inepte
Laudat, & indigne damnat Avaritiam:
Solus enim parcus minimo satiatur Avarus:
Nam Natura parum sat putat, ille nihil.



18. Ad Philopatrum.

Pro patria sit dulce mori licet atque decorum;
Vivere pro patria dulcius esse puto.



In Atheos.

52. *Nulla domus domino caruit: vos hanccine tantam*



Le Prophete & le Poëte.

Dire vrai du futur, c'eſt le ſoin du Prophete ;
Dire faux du paſſé, c'eſt le ſoin du Poëte.



Le Mari.

Je croyois de ma femme avoir ſeul les faveurs ;
Je me trompois, l'Hymen eſt une étrange choſe :
C'eſt ainſi que du miel, que ſon travail compoſe
L'Abeille n'eſt pas ſeule à gouter les douceurs.



A Licas.

Je mange peu, dis-tu, ſoigneux de ma ſanté ;
Pourquoi vouloir maſquer ton vice ?
Ce n'eſt point par ſobrieté,
Licas, mais c'eſt par avarice.



L'Amour de la Patrie.

S'il eſt beau de ſervir ſon Roi,
Et de mourir pour ſa Patrie ;
Vivre pour tous deux, ſelon moi,
Eſt encor plus digne d'envie.



Aux Athées.

Selon vous, ici-bas tout a ſon Maître, & rien
N'eſt éxempt de la Loi qu'à tous vous nous en faites ;
Pourquoi voulez-vous donc, inſenſez que vous êtes,

Nullius domini creditis esse domum?



56. Ad Marcum luscum.

Unus, Marce, deest oculus tibi, sufficit unus:
Plura vident oculi, non meliora, duo.
Sunt mihi bina aures: tamen his nil audio veri:
Bini oculi: video nil tamen hisce boni.



57. In Paulum.

Ne pereat tua fama, struis tibi, Paule, sepulchrum;
Tanquam non possint ipsa sepulchra mori.



58. Secretum contra canitiem. Ad Bithynicum.

Ne tua sit posthac, Bithynice, cana senectus,
(O te felicem) calva juventa facit.



63. In Pontiam.

In mare Cornutos jaciendos, Pontius inquit:
Pontia respondit: Disce natare prius.

Que l'univers n'ait pas le sien ?



A un Borgne.

De la perte d'un œil tes douleurs sans pareilles
Doivent enfin cesser, & même avec raison ;
Je n'entends rien de vrai, j'ai pourtant deux oreilles,
J'ai deux yeux, & pourtant je ne vois rien de bon.



A un Homme qui s'étoit fait faire un Mausolée magnifique.

Pour t'immortaliser, avec des soins extrêmes
Tu te fais élever un pompeux Monument ;
Ciel, quel est ton aveuglement !
Les tombeaux perissent eux-mêmes.



Sur un jeune Homme qui avoit des cheveux blancs.

Rufin, tes cheveux déja blancs,
Quoi qu'en la fleur de ta jeunesse ;
Te font bien voir que la vieillesse
N'attend pas toujours les vieux ans.



Une Femme à son Mari.

Pour bien faire, il faudroit plonger
Tous les Cocus dans la Tamise,
Disoit l'Epoux de la jeune Céphise,
Qui lui répond : Sçais-tu nager ?



65. Mentiris.

Mentiris! Cave militibus ne dixeris unquam:
Majus eo nullum dedecus esse putant.
Mentiris, tantum qui dedecus esse putatis,
Mentiri quare creditis esse decus?



73. Ad Calvum.

Arboribus redeunt frondes & gramina campis:
At capiti crines non rediere tuo.



74. Nilo negli occhi, Ætna nel cuore.

Frigidus ardentes intravit Nilus ocellos,
Dum cor Ætnæo carpitur Igne meum.
Nec tantus fluvio lacrymarum exstinguitur ardor,
Nec tanti fletus flumina siccat amor.
Sic sibi discordes, exercent vim tamen ambo
In me concordes, ignis & unda suam.



84. In Marcum.

Carmine, Marce, tuo laudas me: fallor, an hoc tu,
Ut tua collaudem carmina, Marce, facis?



Sur le Dementi.

Vous, qui d'un démenti tant de fois merité,
Vous faites un affront extrême,
Pourquoi pour vous est-ce un plaisir suprême,
De mentir si souvent avec impunité ?



A un Homme chauve.

Par l'hyver détruite, ou flétrie,
L'herbe renaît dans la prairie,
La feuille revient aux forêts ;
Mais tes cheveux tombez ne reviendront jamais.



Sur un Amoureux.

Des feux brûlent mon cœur, des pleurs baignent mes yeux,
Depuis le tems qu'Amour m'a fait rendre les armes :
Et toutefois mes pleurs n'éteignent point mes feux,
Et toutefois mes feux ne sechent point mes larmes.



A un Poëte.

Dans tes Vers tu parles de moi,
Tu veux que dans les miens je parle aussi de toi.



Mors,

85. *Restituunt furtum fures, vi rapta latrones:*
Omnia Mors aufert, restituitque nihil.



Ad Amicum.

86. *Cum sis dimidium dominæ, quam diligis unam,*
Dimidiumque tuus, parte quota meus es?
Te scribis tamen usque meum. Qui, conjuge ducta,
Vix tuus es, pacto quo meus esse potes?



Vir bonus.

87. *Si quicquid carum est, pretiumque meretur;*
Crede mihi, res est Vir pretiosa Bonus.



In quendam senem.

88. *Ex nigro mentum senio mutatur in album:*
Candida quæ fuerat mens tibi facta nigra est.



In Paulinum.

89. *Quicquid ab antiquo, Pauline, rogatis amico,*



Sur la Mort.

s Voleurs quelquefois nous rendent nôtre
bien ;
. mort prend tout, & ne rend rien.



A un Ami.

Pourquoi me répeter sans cesse,
ıy, je suis tout à vous, & j'en jure ma foi ?
vré depuis long-tems entier à ta Maîtresse,
ur qui tu sens une extrême tendresse,
Tu n'es déja qu'à peine à toi ;
Comment peux-tu donc être à moi ?



L'honnête Homme.

De tout ce que l'on voit à Rome,
De tout ce qu'on voit à Paris,
Si la rareté fait le prix,
: quel prix est un honnête homme ?



A une Vieille.

puis que la vieillesse incommode, inhumaine,
Exerce sur vous son pouvoir,
ıtre tête a changé du noir au blanc, Climene ;
Et vôtre esprit du blanc au noir.



! un Homme à qui il demandoit une grace.

Au lendemain
m'accorder ce que je vous demande.

Hoc te facturum cras mihi semper ais.
Visne tibi dignas reddam pro munere grates?
Gratia pro meritis cras referenda tibi.



In Cottam.

91. *Totus es uxoris, non solus, Cotta, Camilla:*
Sola tua est, at non tota Camilla tua est.



In Marcum.

95 *Barba tibi crevit, ceciderunt, Marce, capilli:*
Inde tibi gravis est barba, caputque leve.



Ad D. I. Hoskins.

96. *Ambiguos tecum peragens socialiter annos;*
Oxoniæ juvenis, Wintoniæque puer;
Sæpe tuum in dubiis sine fuco expertus amorem
Rebus, & indubiam sum sine fraude fidem.
Hoc tibi mnemosynon me mittere jussit amoris,
Qui mihi te junxit, me tibi vinxit, Amor.

Vous remettez toûjours, & mon espoir est
vain.
A vous remercier, il faudra qu'incertain,
Toujours ainsi que vous j'attende
Au lendemain.



A un Mari.

Ne compte pas trop sur la foi
De ta chere & nouvelle femme;
Elle est à toi la bonne Dame,
Mais elle n'est pas toute à toi.



A Marcus.

Tes cheveux sont tombez, & ta barbe est,
Marcus,
Plus épaisse qu'à l'ordinaire;
Que l'on ne s'étonne donc plus,
Si ta machoire est lourde, & ta tête legere.



A un Ami.

Je vous vis, je vous estimai,
Vous m'aimâtes, je vous aimai.
La sagesse & mon cœur furent d'intelligence;
La raison m'applaudit, si-tôt que je formai
Forcé par une aimable & douce violence,
Cet amour dégagé du commerce des sens,
Que ne peut affoiblir le tems,
Et que respecte l'inconstance.



In Epicharmum.

97. *Cur non vis, Epicharme, mori, sed mortuus esse?*
Vis, Epicharme, mori, sed sine morte mori.
Fert mortem dolor: aufert mors optata dolorem:
Est igitur pejor morte, Epicharme, dolor.



In Phyllida.

98. *Sicut equo jaculans Parthus fugit & ferit hostem,*
Phyllis amatorem sic fugiendo capit.



De Magnete.

100. *Cuncta trahunt ad se Magnates aurea, sicut*
Ad se Magnetes ferrea cuncta trahunt.
Tecum nil mihi sit, gens aulica (docta rogare;)
Cum das, parca satis; prodiga, quando petis.
Omnia te adversum spectantia, nulla retrorsum,
Munera me terrent, ut nihil inde petam.



Mors.

101. *Mors quid sit, rogitas? si scirem, mortuus essem:*



Sur la Mort & sur la Douleur.

La douleur fait ſentir le plus funeſte ſort ;
La mort, de nos douleurs finit la rude criſe :
La douleur eſt donc, quoi qu'on diſe,
Encore pire que la mort.



Sur Philis.

Ainſi que le Parthe qui fuit,
D'un trait lancé d'une main ſûre,
Au fier ennemi qui le ſuit,
Porte une mortelle bleſſure :
De même, cet objet vainqueur,
Philis, par une adroite fuite,
Evitant leur tendre pourſuite,
De ſes Amans bleſſe le cœur.



A un Avare.

Plein d'inquiétude & de crainte,
Vous êtes toujours, cher Philinte,
Avare, quand vous accordez ;
Prodigue, quand vous demandez.



La Mort.

Pourquoi me demander ce que c'eſt que la mort ?
Par leur fatal ciſeau, lorſque les mains cruelles
De la Parque homicide auront tranché mon ſort,

Ad me, cum fuero mortuus, ergo veni.



In Zoïlum.

103. *Quod mores accuso malos, me, Zoïle, carpis;*
Conscius an forsan, quod reprehendo tuos?
Cur tibi præ reliquis metuas? fortasse ego, mores
Cum reprehendo malos, tum reprehendo meos.



In Calvum.

106. *Calve, meos nunquam potui numerare capillos,*
Nec tu (nam nulli sunt) numerare tuos.



Chirurgus.

113. *Bella magis, pacemne precer? mihi servit utramque:*
Ambo patroni Marsque, Venusque mei.



120. De Barcella, latrone Mantuano.

Bardellam Monachus solans in morte latronem,
Euge, tibi in Cælo cœna paratur, ait.
Respondit Bardella; Hodie jejunia servo;
Cœnabis nostro, si lubet, ipse loco.

Viens à moi, je pourrai t'en dire des nouvelles.



Contre Zoile.

Lorsque dans mes Vers je critique
Le vice & les hommes pervers,
Zoïle contre moi se pique,
Il faut que ce soit lui que condamnent mes
Vers.



A un Homme chauve.

J'appris jadis l'Arithmétique:
Mais malgré le sçavoir que je mets en pratique,
Malgré tous ses calculs, & malgré tous les
miens,
Je ne sçaurois compter mes cheveux, ni les tiens.



Le Chirurgien.

Faut-il que je souhaite ou la guerre, ou la paix?
Mars, & Vénus tous deux partagent mes
souhaits.



Sur un Criminel, que l'on menoit au supplice.

Pere François consolant un Voleur,
Que l'on menoit à la potence,
D'un énergique ton lui parloit du Seigneur,
L'exhortant à la patience.
Vous souperez tantôt, disoit-il, avec lui.
Le Voleur lui répond: Ce repas m'embarrasse,
Mon Pere, je jeûne aujourd'hui,
Voudriez-vous prendre ma place?



0. Ad Amicam absentem.

Uror amore miser, tantoque potentius uror,
Quanto qui me urit longius ignis abest.



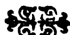
21. Ad Lectorem.

Ne placeant stultis, quorum sunt omnia plena,
Carmina non multis nostra placere volo.
Sat mihi sunt pauci lectores, est satis unus:
Si me nemo legat, sat mihi Nullus erit.



Ad incomparabilem Heroïnam D. Mariam Neville, Patronam suam.

2. *Ex vatum ingeniis multorum gloria pendet:*
Debetur merito laus tua tota tuo.



Ad eandem.

3. *Si quem forsan habes, inimico nil male: amicis*
Omnibus ex animo visque facisque bene:
Unum hoc est, quod tu non oblivisceris unquam:



Sur l'absence.

Mon cœur vit sous la douce loi
Des beaux yeux dont je sens la suprême puis-
sance ;
Plus leur feu qui me brûle est éloigné de moi,
Plus j'en ressens la violence.



Sur son Livre.

Je ne veux point que mes Ouvrages,
De tous mes Lecteurs
Gagnent les suffrages,
De peur d'avoir des sots pour mes appro-
bateurs.



A Milon.

Que de Mortels, vous le sçavez,
Doivent leur gloire gratuite,
À la verve fantasque, au zéle parasite
Des Poëtes flateurs qui les ont élevez !
Pour vous, Milon, vous ne devez
La vôtre qu'à vôtre merite.



A une Personne généreuse.

Ta générosité chaque jour s'étudie
A nous combler des biens qu'on m'entend
publier ;
Et tout ce que ton cœur oublie,
C'est de ne les pas oublier.

Unum illud, nunquam quod meminiſſe
ſoles.



11. De remedio amoris.

Igni ſubtrahito lignum (jejunia ſervans :)
A muliere ſede (ſicut ab igne) procul.
Si tuus iſtorum neutro conſumitur ardor,
Uxor ducenda eſt. Hæc erit inſtar aquæ.



Ad P. Sidneium.

29. *Qui ſcribenda facit, ſcribitve legendà, beatus*
Ille, beatior es tu, quod utrumque facis.
Digna legi ſcribis, facis & digniſſima ſcribi :
Scripta probant doctum te tua, facta probum.



Ad Eliſabetham, Comitiſſam Rutlandiæ, Philip. Sidneii filiam;

31. *Quod pater ille tuus fuerit, laus magna Philippi eſt;*
Laus tua, quod tanti filia patris eras.

Antrement.

Ton cœur trop genereux me comble tous les jours,
De cent nouveaux bienfaits, qu'en tous lieux je publie,
Le mien s'en ressouvient toûjours,
Et le tien toûjours les oublie.



Le vrai remede de l'Amour.

Pour guérir de l'Amour, fuyez, fuyez les femmes,
Contre ses traits, la fuite est un seur bouclier;
Si ce remede est vain, & n'éteint point vos flammes,
Je n'en sçais plus qu'un seul, c'est de vous marier.



La veritable instruction.

Quels cœurs ne dois-tu point gagner
Par ton sublime esprit, par ta vie exemplaire;
Puis qu'enseignant ce qu'il faut faire;
Tu fais ce qu'il faut enseigner?



A un Pere.

La gloire de ton Fils, est de t'avoir pour Pere,
La tienne est de l'avoir pour Fils;
Quoi que la Nature eût pû faire,
Vous ne pouviez tous deux être mieux assortis.

36. Ad D. Thomam Chalnerum Equitem, Præpositum Domini Principis.

Principis efformas tenerum sic pectus, ut oli
Non modo regnorum Rex sit, at ipse sui
Quatuor hoc quintum regnis ut præferat unu
Imperiumque sui quatuor Imperiis.

42. Insana Sanitas.

Quo tibi potarum plus est in ventre Salutun
Hoc minus, epotis hisce, salutis habes.
Contingant utinam tales tibi mille salutes,
Non equidem invideo; mi satis una salu
Una salus sanis nullam potare Salutem;
Non est in pota vera salute salus.

46. Democritus & Heraclitus.

Ille nihil nisi risit: & iste nihil nisi flevit:
Istene ridendus, flendus an ille magis?

Ad Annam.

49. *Multum amet, ingenii nec sit vulgaris oporte*
Ex merito qui te laudet, ametque tuo.

L'Empir



L'Empire de soi-même.

Nous devons moderer l'ambition extrême
Qui nous porte à regner sur cent peuples divers,
Et préferer toujours l'Empire de nous-même,
A l'Empire de l'Univers.



Sur les Santez de Table.

Vous buvez, Licidas, à coups précipitez,
Aux Amis que vous invitez,
Tantôt à l'un, tantôt à l'autre:
Plus vous buvez à leurs santez,
Et plus vous alterez la vôtre.



Sur Heraclite & Democrite.

Heraclite à pleurer s'est toujours vû réduire,
Et Démocrite a toujours ri:
Faut-il pleurer de celui-ci,
Ou de celui-là faut-il rire?



A Doris.

Il faut, Doris, que celui qui vous aime,
Et qui vous louë, autant que vous le meritez,
Ait avec un amour extrême,
Un esprit des plus beaux,& des moins limitez.



Amator.

Spes incerta, timor constans, fugitiva voluptas.
Gaudia mœsta, dolor dulcis, amarus Amor.



Ætas aurea.

Cognita Tartarei cum nondum vis foret auri,
Aurea cur ætas illa vocata fuit?



In Battum.

Batte, tacenda ultro loqueris, veniamque precaris:
Visne tibi venia nil opus esse? tace.



Ad D. Joannem Thorium, amicum suum.

Nulli inimicus ero, sed nec bis amicus amico:
Nam cuicunque semel, semper amicus ero.



In Labienum.

Sic, inquit, petitur cælum, sic itur ad astra,



L'Amour.

mour n'eſt, ſelon moi, qu'une douceur
amere,
: crainte éternelle, un eſpoir incertain,
Un plaiſir dangereux & vain,
e ombre fugitive, une pure chimére.



Le Siecle d'Or.

Pourquoi nomme-t-on Siecle d'or,
Ces tems, ô l'heureuſe ignorance!
Où les hommes dans l'innocence,
Ne le connoiſſoient point encor?



A Battus.

tus, à mes conſeils il eſt tems de ceder,
ulez-vous n'avoir plus ni d'excuſes à faire,
Ni de pardons à demander?
Battus, apprenez à vous taire.



Sur l'Amour, & ſur la haine.

Je ſuis le penchant qui m'entraîne,
Et je m'y livre ſans retour;
ne reviens jamais de l'amour à la haine,
ne reviens jamais de la haine à l'amour.



ur un Homme condamné à être pendu.

Prêt d'aller au gibet, Lucas
A figure patibulaire,

Adscendens furcam fur Labienus ait.



2.92. **Lena.**

Nulla tibi pars est non vendita corporis; ipsa
Distraheres animam, nemo licetur eam.
Distraheres animam, si non emptore carere.
Nullus eam pretio, Dæmona præter, emet



2.104. **Ad Zoïlum.**

Laudatur merito laudator, amatur amator:
Ergo ut lauderis lauda; ut ameris ama.



2.107. **Ad Aulum.**

Exegit regem nova Roma, superba Superbum
Quid mirum? reges nemo superbus ama.
Dic cur tam pauci regum inveniantur amici
Sunt quoniam pauci regibus, Aule, pare.



2.111. **In I. S. Avarum.**

Ferrea cista auri custos tibi; ferrea porta;
Ferrea tota domus: ferreus & dominus.

: En mourant si haut certes je n'aurai pas,
.r monter jusqu'au Ciel, tant de chemin
à faire.



A une Femme de mauvaise vie.

Acheter, & vendre l'amour,
Alix, c'est un commerce infame,
igne desormais de voir encor le jour,
Tu vendis ton corps & ton ame.
Que je plains tes égaremens!
n'as plus rien à toi, coquette détestable:
, L'un appartient à tes Amans,
L'autre appartient au Diable.



La Loüange & l'Amour.

ıs flatons nos Amans, nous aimons nos
flateurs,
loüange & l'amour sont les écüeils des
cœurs.



Sur l'Amitié.

galité fait naître, & sçait rendre éternelles,
sages amitiez dont les nœuds sont si beaux;
Rois ont peu d'amis sinceres & fidelles;
ırquoi? c'est qu'ils ont peu d'égaux.



A un Avare.

: je plains ta folie, & quelle est ton erreur,
ıt est de fer chez toi, même jusqu'à ton
cœur.

[redacted]



119. In I. Protum.

Sicut ad arboribus ventoso sidere quassis
Autumni, frondes decutiuntur humi:
Omnia gesticulans moto sic vertice Calvus,
Decussit crines concutiendo caput.



116. Ad quandam

Quam natura, tibi si tam fortuna faveret,
Ditior Anglarum fœmina nulla foret.
Tempore Trojani belli si nata fuisses,
Digna fuit causa Troja perire tua.



122. In Aulum.

Quicquid es, insipiens sapientibus, Aule, videris,
Et stultis sapiens esse; quid ipse tibi?



In Thaida.

240 *Utinam vel bella minus, bona vel magis esses:*
Turpius est pulchra nam meretrice nihil.



A Calvus.

Comme pendant l'hyver les vents impetueux
Des bois les plus épais font tomber les feüillages ;
Ainsi sur la fin de ton âge
La vieillesse, Calvus, moissonne tes cheveux.



A Lucile.

Si vous aviez, jeune Lucile,
Autant de biens que vous avez d'appas ;
En trésors à toute la ville,
Vous seule, j'en suis sûr, vous ne céderiez pas.
Celle qui fit jadis mettre Ilion en cendre,
Et d'un sang répandu pour venger son Epoux,
Enfler les ondes du Scamandre,
N'eut pas tant de beauté que vous.



Contre Aulus.

Cynique impertinent, misantrope sauvage,
Qui vis comme un vrai Loup-garou,
Aulus, aux fous tu parois sage,
Mais aux sages tu parois fou.



A Lucrece.

Devenez plus sage, Lucrece,
Avec tous ces attraits dont l'œil est enchanté ;
On fait peu cas de la beauté,
Si pour compagne elle n'a la sagesse.



Ad Claudium & Linum.

2. 127. *Nil niſi velle deeſt, bonus ut ſis, improbe Claudi:*
Improbus ut, Line, ſis nil niſi poſſe deeſt.



2. 131. In Alanum, & avarum & mancum.

Munera ſi gratis manco donaris Alano,
Fiet centimanus, qui modo mancus erat:
Si tamen exſpectes aliud pro munere munus;
Quamvis centimanus ſit, tibi mancus erit.



Regum ſtatus.

132 *Dum non vult alter, timet alter dicere verum*
Regibus; O miſerum Regis in orbe ſtatum!



142. In Marcum Cauſidicum.

Ipſe tibi cauſas dicis, non, Marce, clienti:
Qui tibi Londinum, non ſibi, portat opes.
Certa tibi lex eſt; lis eſt incerta clienti:



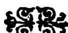
Sur Claude & sur Linus.

Claude feroit bon, s'il vouloit;
Et Linus méchant, s'il pouvoit.



Sur Burrus.

Burrus, enfant de la Garonne,
Ne manque pas de mains, quand il faut recevoir;
Mais quand il faut qu'il donne,
Il cesse d'en avoir.



La Verité.

Les plus zélez ont lieu de craindre,
De dire aux Grands la verité;
Malgré vôtre puissance, & vôtre autorité,
Princes, que vous êtes à plaindre!



A un Avocat.

C'est pour toi, Marcus, que tu plaides,
Et ce n'est pas pour ton client;
C'est pour toi, non pour lui, qu'on lui voit tant d'argent:
Dès son vivant
Tu lui succedes,
Le succés
Du procés
Ne t'embarrasse guere,
Et ton gain
Est certain;

Tu lucri, damni certus & ille sui.



2.145. Qualem uxorem velit. Ad amicum suum G. Guil. Batton.

Hanc volo, quæ facilis sit amari, eadem sed amare
Difficilis, bello corpore, mente bona.
Rivales in amore volo; mereatur amorem
Multorum quod amo; nil ego solus amem.



152. Morus moriens.

Abscindi passus caput est à corpore Morus;
Abscindi crines noluit à capite.



155. Alexander, Aristoteles.

Maximus hic Regum, doctissimus ille Sophorum;
Magnus Alexander, major Aristoteles:
Doctus Alexandrum meliorem reddidit ille;
Non hic Majorem magnus Aristotelem.



158. Persius Poëta.

Scripta tenebrosi lego, non intelligo, Persi;

Quelque tour que prenne l'affaire,
Tu reçois toujours ton salaire.



Quelle Femme il faut souhaiter.

Je voudrois avoir une Femme,
Qui sçût aisement enflamer,
Mais non pas aisement aimer;
Dont le beau corps, dont la belle ame
Pussent tout vaincre, & tout charmer.
Afin que mon bonheur soit un bonheur extrême,
Quand je me marirai, je veux
Des rivaux, & des envieux;
Et n'aimer pas seul ce que j'aime.



Epitaphe d'un Homme qui avoit été décollé, & dont les cheveux n'avoient jamais été coupez.

Cy gît (Passant, je vous arrête)
Ce fou qui n'a jamais voulu
Se faire des cheveux couper le superflu,
Et qui s'est fait couper la tête.



Alexandre & Aristote.

Le sçavant Aristote, homme plein de sagesse,
Du fils d'Olympias cultiva la jeunesse;
Alexandre avec sa grandeur,
Ne rendit pas plus grand, qui le rendit meilleur.



Sur Perse.

Je lis Perse, sans le comprendre,

Lectores nimium negligit ille suos.



165. Reges. Populus.

Labitur indocto populus sub Principe: sicut
Præ capitis titubant ebrietate pedes.



167. Historia. Ad D. Th. Sackeville.

Historias versando peritus, id absque periclo,
Quod docti damnis experiuntur, habes.
Nec tam multa gravis rerum experientia longo
Tempore, quam parvo te docet Historia.



8. De Diæta. Ad Joan. Harington equitem.

Si tarde cupis esse senex, utaris oportet
Vel modico medicè, vel Medico modicè.
Sumpta, cibus tanquam, lædit medicina salutem:
At sumptus prodest, ut medicina, cibus.



1. Ad doctissimum D. Thomam, Sackeville, Comitis Dorcestriæ filium.

Judicium, ingeniumque tuum describere versu,
Ingeniumque mihi, judiciumque deest,
Judicio, ingenio polles; potes omnia, si non
Fallor ab ingenio judicioque meo.

Mes efforts ſont vains pour l'entendre ;
Il eſt du nombre des Auteurs
Qui négligent trop leurs Lecteurs.



Le Prince, & le Peuple.

Sous un Prince qui ne ſçait rien,
Que je plains un peuple fidelle !
D'ordinaire le pied chancelle,
Quand la tête ne va pas bien.



Sur l'Hiſtoire.

L'Hiſtoire nous inſtruit en ſçavante maîtreſſe,
Releve les vertus, condamne les défauts :
C'eſt l'Ecole de la ſageſſe,
C'eſt le modéle des Heros.



Le moyen de vivre long-tems.

Point de Medecin,
Point de medecine,
Point de chagrin,
Sobre cuiſine,
Si tu prétens
Vivre long-tems.



A un Homme Illuſtre.

Pour parler dignement
De ton eſprit, & de ton jugement,
Il me faudroit, ſans modeſtie,
Plus de jugement & d'eſprit,
Que jamais dans aucun écrit.

Judicium ingeniumque meum quodcunque, haud sum
Falsus in ingenio judicioque tuo.



2. 181. Epigramma. Satyra.

Nil aliud Satyra quam sunt Epigramma longa:
Est præter Satyram nil Epigramma breve.
Nil Satyra, si non sapiant Epigrammat pungunt:
Ni Satyram sapiat, nil Epigramma juv



186. Bombyx.

Arte mea pereo, tumulum mihi fabricor ips
Fila mei fati duco, necemque neo.



194. Agrorum stercoratio.

Vile excrementum stercus, sed inutile non es
Tu nutrimento das alimenta meo.



203. Mercator.

Dives utrum, pauperne sit, haud mihi dice promptum est,

Je n'en ai fait voir de ma vie.



L'Epigramme & la Satyre.

Et l'Epigramme & la Satyre
Reforment les defauts,& corrigent les mœurs;
Ce sont deux éloquentes Sœurs,
Qui ne cherchent qu'à nous instruire.
Par elles en tous lieux le crime est combattu,
On les voit attaquer l'erreur & l'injustice;
Elles sont les Filles du vice,
Et les Meres de la vertu.



Le Ver à Soye.

Je construis mon tombeau, mon art finit
mon sort,
Je travaille sans cesse, & je file ma mort.



Sur les Terres que l'on fume.

Vil excrement, affreuse pourriture,
Que le nez, que les yeux, ne peuvent point
souffrir;
C'est toi, qui sers de nourriture
Aux fruits qui doivent me nourrir.



A un Marchand.

Toi, qui rens de ta vie, ainsi que de ton bien,
La Mer seule dépositaire,
Te doit-on nommer, téméraire,

Qui spes infido credit opesque mari.



2. 206. Miles.

Infligat Mars multa licet tibi vulnera, non tam
Mars nocet armatus, quam tibi nuda Venus.



208. Amantium lacrymæ.

Humorem fervens ex ligno expellit ut ignis,
Ex oculo lacrymas elicit intus amor.



211. Lyra.

In tam diversis cum sit concordia chordis;
Tam discors hominum non pudet esse genus?



212. Echo.

Vocem nulla potest ars sculpere, pingere nulla:
Sola repercussos exprimit Echo sonos.



214. Speculum.

Fingere non Phidias, nec Appelles pingere
Motum novit: tu Phidia plus & Apelle
facis.

.iche, ou pauvre ? Je n'en ſçais rien.



Mars & Venus.

Quoique Mars armé ſçache atteindre
'e mille coups mortels les humains malheureux ;
Vénus toute nuë eſt pour eux
Cent fois encore plus à craindre.



Les larmes des Amans.

:omme le feu, du bois attire les humeurs,
)e même de nos yeux l'amour tire des pleurs.



Sur les Concerts.

)e tous ces inſtrumens l'accord harmonieux
:ondamne les humains ſi mal unis entre eux.



L'Echo.

Quel pinceau put jamais atteindre
'ar des traits reſſemblans, à nous peindre la voix ?
Un habitant des rochers, & des bois,
A trouvé ſeul le ſecret de la peindre.



Au Miroir.

Précieux, utile ornement,
'u fais encore plus que le pinceau d'Apelle,
Des Peintres ce fameux modéle,
Puis que tu peins le mouvement.



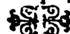
a. 215. Echo & Speculum.

Nil in se, præter vocem, vitale habet Echo;
Ut vivat, speculum non nisi voce caret.



L.3. Ad illustrissimam & laudatissimam Dom.
Ep.1. Mariam Neville, Patronam suam.

Te quoties laudo, nil mentior, at nec adulor;
Laudis nulla capit plusve, minusve cupit.
Non quæris, sis laude licet dignissima, laudem:
Est inter laudes hæc prope summa tuas.



D.8. Ad Autorem.

Nil opus autorem hunc; nihil hunc laudare libellum:
Hoc opus autorem laudat, hic autor opus.



9. Ad Dominam Mariam Neville, Comitis Dorcestriæ filiam, patronam suam.

Dicit te Speculum formosam, Fama pudicam;
Mentitur Speculum nil tibi, Fama nihil:
Fama malum, quo non aliud velocius ullum,
Ausa tamen de te nil male Fama loqui.



L'Echo, & le Miroir.

L'Echo, que l'on entend résonner dans nos bois,
N'a rien qui soit vivant que la voix; au contraire
Il ne manque au miroir, ce Peintre si sincere,
Pour paroître vivant, seulement que la voix.



A une Personne de merite.

Que la modestie est aimable!
Vous fuyez la loüange; & vous la méritez:
Par là plus encore loüable,
Que par vos autres qualitez.



A un Auteur de ses Amis.

Quoique de tes écrits je sois l'admirateur,
Tu n'as pas, cher ami, besoin de mon suffrage;
L'Ouvrage fait assez l'éloge de l'Auteur,
Et l'Auteur fait assez l'éloge de l'Ouvrage.



A une Dame.

Vôtre miroir n'est point flateur,
Qui dit que vos beautez méritent nôtre hommage;
Le bruit qui court de vous, n'est point un bruit menteur,
Qui dit que vous êtes trop sage.

[redacted]



3. 10. De Cecilia ejusdem filiola. Ad eandem.

Nemo potest animi mores effingere pictor:
Attamen hæc mores monstrat imago tuos.



14. Horologium vitæ. Ad D. Joannem West, amicum suum.

Latus ad Occasum, nunquam rediturus ad Ortum,
Vivo hodie, moriar cras, here natus eram.



16. De Atheo.

Insipiens in corde suo, non est Deus, inquit:
Dixit, at hoc nullus credidit insipiens.
Insipiens negat esse Deum si nemo, quis ergo
Atheus est? Nullum qui cupit esse Deum.



28. Miseria Vitæ.

Vivere quisque diu, quamvis & egenus & æger,
Optat, id est, miserum se cupit esse diu.
Invitus moritur miser & miserabilis Irus;
Hoc est, invitus desinit esse miser.



A la même.

Quel Peintre par son art put exprimer jamais,
Ni l'esprit, ni les mœurs, quelque effort qu'il pût faire ?
Cependant, belle Iris, on voit peint dans vos traits
De toutes les vertus le sacré caractere.



Sur la Vie.

Que nôtre sort est court, que nôtre espoir est vain !
Aujourd'hui nous naissons, & nous mourrons demain.



L'Athée.

Non, il n'est point de Dieu, je le dis, j'en fais gloire,
Et ne crois pourtant pas ce point.
L'Athée est donc celui qui forcé de le croire ;
Voudroit pourtant qu'il n'en fût point.



La misere de la Vie.

Que le cours de mes ans soit à jamais durable;
Des moins heureux Mortels, c'est le commun souhait :
Irus meurt avec peine, & c'est avec regret
Qu'il cesse d'être miserable.



3. 54. De Spe & metu. Ad Amicum suum, Roberum Bowyer.

Divitiæ atque metus comites sunt, spes & egestas:
Res optanda tamen spes, miseranda metus.
Pauperis est sperare, timereque divitis; isto
Quam sperare equidem malo timere modo.



65. In Prodigum & Parcum

Hic nisi post mortem veteri nil donat amico;
Ille nihil, quod post funera donet, habet.



79. Philautia.

Crimina qui cernunt aliorum, nec sua cer-
nunt;
Hi sapiunt aliis, desipiuntque sibi.



95. De Amicitia adumbrata. Ad D. J. Suckling, amicum suum.

Dum Sol obscurum radiis illuminat orbem,
Est individuus corporis umbra comes.

Sur



Sur le Riche & le Pauvre.

Le Riche craint, le Pauvre eſpere;
Mais la crainte eſt un mal, & l'eſperance un bien;
Quoi qu'il en ſoit, pourtant volontiers je préfere
La crainte à l'eſperance; & je crois faire bien.



L'Avare & le Prodigue.

Ce n'eſt qu'à ſa mort que l'Avare
A ſes amis donne ſon bien,
Dont avec grand plaiſir maint héritier s'empare;
Le Prodigue ne donne rien,
La raiſon vous la ſçavez bien.



Sur ceux qui blament les défauts d'autrui.

Ceux qui pendant toute leur vie
Des autres blâmant la folie,
A leurs propres défauts ferment toujours les yeux,
Sont ſages pour autrui, mais ils ſont fous pour eux.



L'amitié ſuit la Fortune.

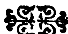
Tant que luit le Soleil, vôtre ombre ſuit vos pas;
Tant que le ſort vous ſera favorable,

Quamprimum liquidus nebulis effunditur aër
Ecce repente tuum deserit umbra latus.
Te, bona dum splendet fortuna, sequuntur amic
Ut te, dum lucet Sol, solet umbra sequi.



97. Rachel.

Sublatum natum quare fles, cumque dolore
Perdis eum, quem non absque dolore paris?



99. Spes.

Cum mihi sit casus prudentia nulla futuri,
Quid speremve boni, quid metuamve mali
Non despero tamen: cum spe mihi spiritus exit
Producit vitam spes mihi longa brevem.



106. Voluntas.

Vis bonus esse? velis tantum, fiesque volendo.
Is tibi posse dabit, qui tibi velle dedit.



109. Homo.

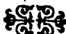
Cor, nisi cura, nihil; caro nil, nisi trist
cadaver,

e flateurs &· d'amis cette troupe innombrable
Ne vous abandonnera pas.



A une Mere qui avoit perdu son Fils.

lere, ton Fils n'est plus, est-ce un si grand malheur ?
D'où vient le chagrin qui te presse ?
Et doit-on perdre avec tristesse,
Ce qu'on enfante avec douleur ?



Il ne faut ni souhaiter ni craindre la mort.

'out Mortel, de la mort doit être la victime ;
ue ce soit l'heure, ou non, qui doit voir ton trépas,
Vouloir mourir, c'est faire un crime,
t c'en est un aussi, de ne le vouloir pas.



La Volonté.

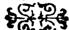
n devient bon, quand on veut l'être,
L'experience fait connoître,
Que celui qui le fait vouloir,
Le fait aussi toujours pouvoir,



L'Homme.

'ôtre cœur n'est que soin, nôtre esprit que chimére ;
Et nôtre corps n'est que misere ;
Qu'est-ce que naître ? c'est souffrir,

Nasci, ægrotare est; vivere, sæpe mori.



113. Deus.

Ut prohibent oculum nebulæ discernere cœ
Sic videt ob mentis nubila nemo Deum.
Nemo Deum vidit, pauci audivere loque
Hinc tam rara fides; at mage rarus An



114. Ad Ponticum.

Sæpe rogas, Quot habes annos? respo
Nullos:
Quomodo? quos habui, Pontice, non h



119. Malum infinitum.

Mille modis morimur mortales, nascimur
Sunt hominum morbi mille; sed una Sa



120. De Medecina & Jurisprudentia. Ad Henri
Martin.

Vivere naturæ si convenienter amarent
Mortales, medica nil opus esset ope.
Si saperent homines, rixis avidisque caren
Litibus, & queruli garrulitate fori.
Sic incompositus post scrinia Bartolus iret;
Et mus illectum roderet Hippocratem.

Qu'eſt-ce que vivre ? c'eſt mourir.



Sur Dieu.

En prétendant voir Dieu, tu te perds, tu
t'égares,
Perſonne encore ne l'a vû,
Mortel, & peu l'ont entendu;
C'eſt de là que l'amour & la foi ſont ſi rares.



A un Homme qui lui demandoit ſon âge.

On t'a cent fois entendu dire,
Combien d'ans; Je t'ai dit cent fois, & c'eſt
aſſez :
Je n'en ai point. Tu ris ? Non, je ne veux
point rire,
On n'a point ceux qu'on a paſſez.



Les maux de la Vie.

Dans le monde, où la vie eſt ſi prés de la mort,
Par une porte on entre, & par mille on en ſort.



Sur la Medecine & la Juriſprudence.

Si chez nous la frugalité
Regnoit avec la probité,
Deſormais ſans nulle pratique
Hipocrate & Cujas fermeroient leur boutique.



128. Oratio ad Deum in Morbo.

Natura natura, Deus bone, cum mihi posse
Vivere sustuleris, da mihi velle mori.



129. Ad litigatores.

Si judex tibi surdus erit, desertus abibis:
Et frustra, amissa lite, disertus eris.
Judicibus plus quam juri studuisse juvabit;
Hos tibi, quam leges, conciliato prius.



130. Ad Irum.

Vivere te semper velles; tu vivere semper
Non potes: at semper vivere velle, potes.
At cum tam misere vivas, ego nescio quare.
Velle licet possis vivere, posse velis.



134. Scientia.

Judice me, soli semperque perinde beati
Sunt, quicunque sciunt omnia, quique nihil.



136. Quis tu?

Queis oculos videam ipse meos, oculi mihi desunt,
Qua mentem videam, mens mea mente caret.



Priere à Dieu dans une grande maladie.

Las de me plaindre, & de souffrir,
J'approche de ma derniere heure;
Seigneur, accorde-moi, puis qu'il faut que je meure,
La grace de vouloir mourir.



A un Plaideur.

Plaideur, à mille maux que la chicane expose,
Fais ta cour aux Juges, croi-moi.
Qui te fera gagner ta cause,
C'est le Juge, & non pas la Loi.



A Irus.

Quand la misere te dévore,
Irus, tu veux vivre: j'ignore,
Et comment tu veux le pouvoir,
Et comment tu peux le vouloir.



Sur la Science.

Je trouve également fortunez à mon goût,
Ceux qui ne sçavent rien, & ceux qui sçavent tout.



A Philodeme.

Ce que tu veux sçavoir, je ne puis te l'apprendre,
Non, Philodéme, je ne puis;

Si mens, una mei pars optima, nescio quid sit,
Unde tibi possum dicere, sim quid ego?



138. Dolor & voluptas.

Cor corpusque dolor præsens gravat, usque futurus
Suspensum cruciat, præteritusque juvat.
Præsens præterito juvat emta dolore voluptas,
Venturo præsens emta dolore nocet.



141. Roma.

Incepto fratrem Cain orbe occidit Abelem,
Incepta fratrem Romulus urbe Remum.
Roma Remi polluta recens, ut Mundus Abelis,
Sanguine: principium est Orbis & Urbis idem.



146. Omnia Vanitas.

Defleret mores, si viveret, Heraclitus;
Nostraque rideret tempora Democritus:
Quanquam, ad ridendum curas & inania mundi
Splenis Democritus non satis unus habet:
Ad casus hominum lacrymarum rore rigandos,
Heraclite, oculi non satis ambo tui.



147. In Epicureos.

Sæpe ego de gaudii juvenes brevitate querentes
Audivi, & vitæ de brevitate senes.
Vita voluptatis brevis est, vitaque voluptas;
Qui pariter parvi pendit utramque, sapit.

Si je ne ſçaurois me comprendre,
Puis-je te dire qui je ſuis ?



Sur la mortification.

Tandis que nous vivons, reprimons nos deſirs,
Et briſons du péché les malheureuſes chaînes ;
Il vaut mieux acheter les plaiſirs par les peines,
Que les peines par les plaiſirs.



Les deux fratricides.

Jadis le monde en commençant,
Vit un frere immolé par un frere perfide ;
Et Rome de même, en naiſſant,
Vit les ſanglans effets d'un cruel Fratricide.



Democrite, & Héraclite.

Non, je ne crains point de le dire,
S'ils pouvoient parmi nous encore demeurer,
Démocrite auroit de quoi rire,
Héraclite, de quoi pleurer.



Sur les plaiſirs de la Vie.

Des plaiſirs rapides & courts
Se plaint la boüillante jeuneſſe ;
De la rapidité des jours
Se plaint la tremblante vieilleſſe.
Il n'appartient qu'à la ſageſſe
De ne point ſouhaiter d'en prolonger le cours.



150. In Battologum.

Non contentus eo, doctas quod inanibus au
Vocibus, & tempus garrulitate teras,
Post longo enectum sermone levique popellun
Temporis aggrederis de brevitate queri.
Oxonium redeas, melius distinguere discas
Sermo quidem longus, non breve tempus e1



151. In eundem.

Nulla sat ut Tulli est oratio longa diserti:
Sic tua, Batte: brevis concio nulla satis.



152. In Polytheos.

O Stolidæ gentes, quæ vos dementia cepit,
Plures quam mundos esse putare deos!



155. Ars longa, vita brevis.

Ut solide sapiat, nulli sua sufficit ætas;
Mors prius à tergo, quam sapiamus, ade



156. In Moranum senem.

Non discenda modo, sed dediscenda supersun
Multa, Morane, tibi, si bonus esse veli



A un mauvais Orateur.

Dans ton diſcours eſtropié
Tu te plaignois du tems trop court, & trop rapide;
Et moi, je me plaignois, Harangueur inſipide,
De ton diſcours trop long au moins de la moitié.



Sur les bons & les mauvais diſcours.

Il n'eſt point de trop longs diſcours,
Quand ils ſont remplis d'éloquence;
Mais il n'en eſt point de trop courts,
Quand ils ſont dépourvus d'eſprit & de ſcience.



Aux Payens.

Inſenſez, ſuperſtitieux,
Payens, que vôtre eſprit en chimeres abonde!
Et que vous êtes fous de croire pluſieurs Dieux,
Lors que vous ne croyez qu'un monde!



La ſageſſe eſt tardive.

En vains amuſemens on paſſe la jeuneſſe,
Et la mort bien ſouvent vient avant la ſageſſe.



A un Vieillard.

Profite d'un avis utile:
Il te faut, Moranus, pour te ſanctifier,

Nempe bonum in vita quid monstrat :
Ut logice, verum quid sit i



169. Vitæ brevitas.

Infanti nondum nato par omne
Judico, defuncto prateritun
Tollito prateritum de vita, tol
Quantillum vita, quod tibi i



170. In Aulum

Majorum nunquam, Aule, le tuorum :
Mirum est, posteritas si tua sc



Bien apprendre, & bien oublier,
n & l'autre, à ton âge, est assez difficile.



La prudence & le courage.

omme vraiment prudent & sage,
Prévoit la fortune, & ses coups,
Et l'homme d'un ferme courage,
; trembler, sans frémir, supporte son courroux.



Sur la brieveté de la Vie.

si qu'une vapeur bien-tôt évanouïe,
Tu vis, Damon, tu le sçais bien;
passé, l'avenir retranchez de ta vie,
Que t'en reste-il? Presque rien.



A Aulus.

us, tu n'as jamais lû l'histoire ancienne,
tes vaillans Ayeux qui contient les hauts faits;
Je suis bien trompé, si jamais
La postérité lit la tienne.



A Damis.

ne sçais rien, dis-tu, Damis, tu le sçais bien:
sçais donc quelque chose, & rien, je le suppose;
Damis, ce rien est quelque chose.
Et ce quelque chose n'est rien.



193. Ad Paulum sepı

Ex utero matris venisti nudu
In terram tectus sindone, P
Plus aufers igitur tecum quai
Plus reddis matri quam d



195 Prudens Simplicitas. Ad amic
Joan. Claphar

Ut nulli nocuisse velis, imita
Serpentem, ut possit nemo n





A l'Homme.

pleurois en naiſſant, obligé de ſouffrir :
rquoi pleures-tu donc quand il te faut
mourir ?



A Morus.

Sur la terre tu vins tout nû ;
Dans ſon vaſte ſein, revêtu
n habit que les morts emportent d'ordinaire,
Morus, tu t'en es retourné ;
Par là tu rendis à ta mere,
Plus qu'elle ne t'avoit donné.



Sur la Douceur & la Prudence.

Ne cherche jamais à ſurprendre,
ſurpriſes d'autrui tâche de te défendre ;
Toûjours doux, & toujours prudent,
Imite la colombe, imite le ſerpent.



Sur la miſere de Job.

Le Ciel, après avoir ôté
'infortuné Job ſes biens & ſa ſanté,
lui laiſſa ſeulement que ſa femme,
Pour mieux éprouver de ſon ame
La conſtance & la fermeté.



205. Ad Thom. Neville, D. Henr
Neville, maximæ ſpei & c
filium.

Orte Nevillorum puer alto à ſ
Pingitur in vultu cujus uter
Exprimis & mores, non corpor
Matris virtutes, ingeniumq



206. In obitum Nobiliſſ. D. C
Comitis Devoni

Carole, laudandus dubito magis
Elogio dignus ſis; Elegone ma
Mortuus es; de te multi jam m
Optima quæque boni, peſſima



4. 2



un bruit qui avoit couru qu'il étoit mort.

On a donc fait courir le bruit
Que j'avois passé l'onde noire ;
Je vis, & vous devez m'en croire,
Plus qu'à ce qu'on vous en a dit.



A un jeune Homme,

Si sur ton front, si dans tes yeux,
On te voit avec tes Ayeux
Une ressemblance infinie ;
Tu leur ressembles encor mieux
tes rares vertus, par ton vaste génie.



une Personne de merite, morte depuis peu.

faut-il un éloge, ou bien une élegie ?
t-il te plaindre, ou non ? mais je ne dirai rien,
: n'est que de toi, lors que tu perds la vie,
méchans parlent mal, & les bons parlent
bien.



A une Princesse.

Quelque loüange qu'Apollon
A ma Muse, au sacré Vallon,
Pour vous ait lui-même dictée ;
ıais de fausseté l'on ne m'accusera ;
jamais l'avenir ne me reprochera,
ıcesse, dans mes Vers de vous avoir flatée.



4. 3. Ad Librum.

Innumero dicenda tibi ſub judice cauſa e
Arbitrium de Te non duo treſve dabu
Forſan & illectus temere damnabitur ,
Rarior & lector quam reprehenſor erit.



5. Vacuum.

Ethicus , ô , inquit , quantum eſt in rebus
Eſſe tamen Phyſicus monſtrat inane ni



11. Ad Lectorem , de tribus prioribus Ep
matum Libellis.

Sicut poſt varios quinquagenaria partus
Jam reliquos ſoboli tranſit inepta dies
Sic tribus emiſſis vena meliore libellis ,
Aridus ingenii jam ſterileſcit ager.



13. Salum.

Salſa ſitim pariunt : nihil æquore ſalſiu
Quid mirum dulces quod bibat æquo



23. In Marcum.

Plus tibi pollicitis præſtandum , non minus
Una data eſt homini lingua , manuſq
At tu nil præſtas , promittis plurima : ta



Sur son Livre.

Peut-être que mon Livre aura plus de Censeurs,
Qu'il n'aura jamais de Lecteurs.



La Morale & la Physique sur le Vuide.

La Morale nous dit : Que de vuide ici bas !
La Physique pourtant soûtient qu'il n'en est pas.



Sur ses Ouvrages.

Ainsi qu'une Séxagénaire
Ne sçauroit plus faire d'enfans ;
De même mon esprit affoibli dés long-tems
Par le travail & par les ans,
Ne sçauroit presque plus rien faire.



Sur le Sel.

Par le Sel la soif nous dévore,
Ce principe n'est pas nouveau,
Comme personne ne l'ignore,
Doit-on être surpris si la Mer boit tant d'eau.



Sur la Generosité.

On doit donner plus que l'on ne promet.
La Nature prudente & sage,
Donne toujours, pour cet effet,

Marce, duæ linguæ sint tibi, nulla



1. 25. Minister Genevensis.

Vis ut adulterium plectatur morte,
Haud mirum, conjux est tibi bella



27. In tenacem clientem.

Miraris clausæ quod sint tibi judicis
Cum tua judicibus non sit aperta n



29. Imago in speculo. Ad Pontia

Subridet, quasi te ridentem cernat im
Irrigat & mœstas, te lacrymante;
Cum dormis, oculos claudit; tecumque
At tu dum loqueris, dicit imago n



34. In Linum.

Te mihi devinxi, credebam cum tibi n

A tout homme une langue, & deux mains en partage.



A un Ministre de Geneve.

Tu prétends que tout Adultere
Est digne de supplice, & mérite la mort;
Ta jeune femme a de quoi plaire,
Je t'entends; & tu n'as pas tort.



A un Plaideur.

Tous les Juges dont tu te plains;
Dont les rigueurs pour toi sont sans pareilles,
Ne t'ouvriront point leurs oreilles,
Si tu ne leur ouvres tes mains.



A une Dame, sur son Miroir.

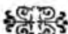
Fais-tu voir dans tes yeux quelque grâce nouvelle?
Montres-tu sur ton front quelque douleur mortelle?
Que ton Miroir les represente bien,
De tous tes mouvemens imitateur fidelle!
Mais dis-tu quelque chose? Il ne te répond rien.



A un de ses Debiteurs.

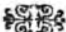
Je t'ai gagné le cœur, quand tu m'as emprunté
A tes pressans besoins la somme nécessaire;
Pour me gagner le mien, sçais-tu ce qu'il faut faire?

Me tibi devinctum vis? mihi redde men



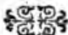
4. 44. In Damianum.

Seu res præsentes considero, sive futuras,
Nemo hominum magis est te, Damiane, mi
Improbus es: nil te seclum juvat ergo futur
Stultus es: hoc seclum te juvat ergo nihil.



50. In quendam Momum, priorum Epigra matum Censorem iniquissimum.

Inter tot sceleratorum centena tulisset
Si justos tantum quinque Gomorrha viros
Staret adhuc. ---------------
Tu propter paucos, leviuscula carmina, lusus
Vis pereat totum, livide Lector, opus.



51. In eundem.

Incendit Triviæ sacra Templa, ut nomen haber
Quidam, nescio quis: nec puto nomen hab
Si tu dente nigro carpis mea carmina: speras
Forsan in hoc quarto nomen habere libro.
Usque licet per me rodas mea carmina, car
Usque licet: fallam spes ego (Mome) tu

Rens-moi ce que je t'ai prêté.



A Dorante.

Hélas, que ton sort est à plaindre!
Quand on est & sot & méchant,
ante, on doit toujours tout craindre
De l'avenir & du présent.



A un Censeur.

Si parmi tant de scélerats
eût vû seulement cinq Justes dans Gomore,
eût du Tout-Puissant pû desarmer le bras,
ses superbes tours subsisteroient encore.
, pour quelques défauts qui se seront glissez,
tique sans pitié, Misantrope sauvage,
Tu t'emportes; & c'est assez
Pour condamner tout mon ouvrage.



Au même.

trefois Erostrate, à ce que dit l'Histoire,
ur s'assurer un nom d'éternelle mémoire,
ibrasa dans Ephése un Temple réveré,
'à l'honneur de Diane on avoit consacré.
même dans mes Vers, à force d'en médire,
Témeraire & jaloux frondeur,
i te flates qu'un jour ton nom pourra se lire;
Détrompe-toi de ton erreur.



4. 56. **Amor cæcus.**

Tardior in longos Amor est durabilis
Lenta magis durant, quam violent
Ut paritura canis, cupidus festinat A
Inde fit, ut catulus sit quasi cæcu.



65. **Credulitas.**

Qui cuivis quidvis credit, male cre
Quo credis mihi plus, hoc tibi cre



68. **In Ponticum clientem,**

Pontice, Causidico nil porrigis, ista ch
Ille pede pro te non movet; hæc po



72. **Philaristus Philauto.**

Quod mihi misisti, nihil est: nihi
mitto:
Te mihi donasti; Te tibi reddo: Va



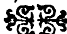
Sur l'Amour.

L'amour qui s'allume aiſement,
D'ordinaire s'éteint de même;
L'amour dont la force eſt extrême,
Souvent ſe paſſe en un moment.
Le tems peut faire ſeul les Amans véritables,
Et les feux les plus lens,
Sont toujours plus durables,
Que les plus violens.



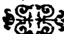
Sur la Credulité.

Je ne crois point celui qui croit facilement,
Et j'en fais même toujours gloire;
Plus vous me croyez aiſément,
Moins je crois que je dois vous croire.



A un Plaideur.

Tu veux des Avocats, mais il faut qu'il t'en coûte,
On ne les voit jamais d'argent raſſaſiez;
Aux mains pour eux ſi nous avons la goute,
Ils ont pour nous toujours la goute aux pieds.



Un Riche ignorant à un Poëte.

Tu fais de Vers pour moi, qui ne m'y connois pas;
Apprens, du moins il me le ſemble,
Que l'on trouve ſouvent enſemble
Les ignorans & les ingrats.



4. 75 Ad D. Henricum Fanshaw, Equitem, Literatorum fautorem.

Augusti imperium tibi si fortuna dedisset,
Aut Mæcenatis suppeditasset opes:
Vidissent multos hæc secula nostra Marones:
Nullus Mæcenas, nullus in orbe Maro.



76. In Mancinum, inertem Magistrum.

Qui totum sine fine diem per compita curris;
Ut tamen in studiis per-videare vigil;
Accensa de nocte soles dormire lucerna:
Vis, Mancine, Oleum perdere, non Operam.



77. In Gelliam.

Dissimiles licet inter se tibi sint duo Nati;
Est similis patri Natus uterque suo.



80. Litigiosum debitorem.

Sollicitum te cura tenet, non quomodo solvas;
Quomodo non solvas, maxima cura tua est.



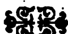
Sur les Protecteurs des Gens de Lettres.

On verroit de nos jours des Poëtes habiles ;
Si de leurs beaux talens ils recevoient le prix,
Si l'on en voit si peu, qu'on n'en soit point surpris,
Les Mécenas font les Virgiles.



A un Docteur Paresseux.

C'est à tort qu'on te croit laborieux & sage,
Tu cours pendant le jour, tu dors pendant la nuit,
Tandis qu'en vain ta Lampe luit,
Tu veux perdre ton huile, & non pas ton Ouvrage.



A une Mere.

Quoique tes deux enfans ne se ressemblent guere,
Ils ressemblent pourtant tous les deux à leur pere.



A un Debiteur.

Je sçais que ce n'est point ton plus grand embarras
De penser comment tu pourras
Payer des créanciers la nombreuse cohorte,
Qui tous les jours investissent ta porte ;
Mais de songer comment tu t'y prendras,
Pour te tirer d'affaire, & ne les payer pas.



4. 84. Ad amicum divitem.

Si quantum valeat res quæque carendo ſciatur;
Quid valeant nummi divitiæque ſcio.



91. In Acerram.

Donat, ut accipiat; non accipit, ut det, Acerra:
Accipere, eſt illi meta; ſagitta, dare.



95. Ad Marcum, militem luſcum & lippum.

Ex oculis ſupereſt unus tibi, Marce, duobus,
Perpetuo faciem qui tibi rore rigat.
Cur tibi, qui ſupereſt, mæſtus lacrymatur ocellus?
In bello fratrem perdidit ille ſuum.



97. Ad Carolinam.

In ſpeculo vultum quoties, oculoſque tueris,
Si forte elatam te tua forma facit:
Splendida, ſed fragilis; pulchra, at peritura, memento.



Sur son Etat.

Si la privation fait sentir la valeur
D'un bien dont on voudroit devenir possesseur ;
Personne mieux que moi, maudit de la fortune,
Que de mes cris en vain tous les jours j'importune,
Ne peut se vanter de sçavoir
Tout ce que l'argent peut valoir.



Sur un Avare.

Harpagon, habile personne,
Fait des présens, faut-il s'en étonner ?
Pour recevoir, Harpagon donne,
Et ne reçoit pas pour donner.



A un Soldat qui n'avoit plus qu'un œil, qui pleuroit toûjours.

Ton œil toujours humide, infortuné soldat,
Apparemment pleure son frere,
Qui depuis peu dans un combat,
A, dit-on, perdu la lumiere,



A une Dame.

En te mirant, si ta beauté
Te donne de la vanité ;
Apprends que tes appas, à qui l'on rend hommage,

Quam speculo similis sis, Carolina, tua.



98- Ad amicum suum, D. Joan. Tovey. Theol.

Ut Cato in obscœnam scenam, sed ut exeat, intrat.:
Ingreditur mundum sic abiturus homo.
Nec rediturus in hunc, bene seu male cesserit, orbem:
Fertur ut in scenam non rediisse Cato.



125. Ad Pontiam.

Te fugio, vitoque tuos, mea vulnera, vultus,
Pontia; non quia te non amo, sed quod amo.



128: Ad amicum conjugatum.

Imperet ipsa nihil, quidvis tamen impetret uxor;
Utere nec serva conjuge, nec domina.



132. In Cottam.

Condidit ex nihilo Deus unicus omnia: contra
Tu facis ex toto, Cotta Chymista, nihil.

N'ont pas plus de ſolidité,
Que la glace fragile où tu vois ton image.



Sur l'Homme.

Sans ſçavoir où fixer ſa courſe vagabonde,
Et toujours prêt à s'égarer,
Pour en ſortir bientôt, l'homme entre dans le monde,
Et n'en ſort point pour y rentrer.



A une Belle.

Je fuis en tous lieux tes appas,
Ce n'eſt point, ô Beauté ſuprême,
Parce que je ne t'aime pas,
Ce n'eſt que parce que je t'aime.



A un Homme prêt à ſe marier.

Toi, qui le cœur épris d'une vive tendreſſe
Sous les loix de l'Hymen veux vivre deſormais,
De ta femme ne fais jamais
Ta Servante, ni ta Maîtreſſe.



A un Chymiſte.

Dieu de rien a fait tout, quel pouvoir eſt le ſien!
Admirons ſa grandeur, célebrons ſa ſageſſe;
Et toi, de tout que fais-tu? rien,
Condamnons ta folie, & plaignons ta foibleſſe.



134. Ad eundem D. Franciscum Leigh, & D. Mar. ejus uxorem, amatissimos conjuges.

Non eadem est vobis anima, at mens una duobus:
Unum non estis corpus, at una caro.
Nomine diversi vir & uxor, re tamen unum:
Diversi sexus estis, at unus homo.



135. Funebres Conciones.

Lædimus insontes vivos, laudamus eosdem
Defunctos: ó mors candida, vita nigra!



147. Ad amicum divitem.

Inconstans fortuna breves mutatur in horas:
Nascitur inde mihi spes, metus unde tibi.



248. Mercurius Britanicus.

Optima descripsit Morus, tu pessima mundi:
Tu nobis narras vera: sed ille bona.



Aux Gens Mariez.

Vous, que le joug d'Hymen range ſous ſa puiſſance,
Joug quelquefois charmant, mais ſouvent importun,
Quoique chez vous le ſexe ait de la difference,
Vous ceſſez d'être deux, & vous n'êtes plus qu'un.



A ceux qui ſont des Oraiſons funebres.

Pourquoi par un commun effort,
L'éloquence & la flaterie,
Vous font-elles ſouvent loüer aprés leur mort,
Ceux dont on a blâmé la vie ?



A un Riche.

Capricieuſe dans ſes loix,
La fortune eſt toujours ſujette à l'inconſtance;
Et c'eſt ce qui fait à la fois
Et ta crainte & mon eſperance.



Sur les Livres de deux Auteurs.

Deux des plus fameux Ecrivains
Dans leur livre chacun ont parlé des humains.
Aux hommes l'un eſt favorable,
Mais l'autre penſe autrement d'eux;
L'un n'en a dit rien que d'avantageux,
L'autre, rien que de véritable.



Cor.

Cur non in dextra potius quam parte ſiniſtra
Ponitur humanum cor? quia læva ſapit.



Ad amicum ſuum, D. Rob. Newman.

Corpus primo animam facta jam carne creavit;
Cætera feciſſet cum facienda, Deus.
Fallor? an hinc parere animabus inertia nolunt
Corpora, ſint animis quod ſeniora ſuis.



Ad amicum ſeneſcentem.

Tu nuper juvenis fueras, ego dum puer eſſem;
Quæ me nunc juvenem, te videt hora ſenem.
Exſpectat mors ergo brevi te, meque ſenectus;
Sors incerta licet ſit mea, certa tua eſt.



Ad Pontilianum.

Zelotypus conjux es, Pontiliane, ſapiſti:
Zelotypus non es, Pontiliane, ſapis.
Fruſtra obſervatur conjux; ea ſola maritum,
Quæ (quamvis poſſit) fallere nolit, amat.



Sur le Cœur.

Damis, ce n'eſt point en vain,
Que l'Auteur de la nature,
Du côté gauche a mis le cœur humain,
Puis qu'il a ſi peur de droiture.



Sur la Création de l'Homme.

Après avoir tiré lui-même,
Par ſa puiſſance adorable & ſuprême,
Nôtre corps d'un limon bourbeux,
Dieu l'anima d'une ſubtile flame;
C'eſt de-là que le corps, comme étant le plus vieux,
Commande ſi ſouvent à l'ame.



A un Vieillard.

Tes cheveux ſont blanchis, je ſuis dans ma jeuneſſe,
La mort t'attend, moi la vieilleſſe,
L'une eſt certaine pour toi,
L'autre ne l'eſt pas pour moi.



A Pontilianus.

Vainement de ſa femme on obſerve les pas,
La femme à ſon Epoux ſincerement fidelle,
Cher Pontilianus, eſt celle
Qui pourroit le tromper, & ne le trompe pas.



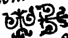
Ad Marianum.

Pejores patribus sumus, ut majoribus illi:
In vitium faciles nam, Mariane, sumus.
Natio si nobis fuerit quoque postera pejor:
Pejus erit nostra posteritate nihil.



Ad amicum suum, D. Guil. Cawle
Mercatorem Londinensem.

Sint nostro licet in libro tua nomina: tu
Me nullum in libris nomen habere tu
Nil equidem tibi prater amorem debeo
Debitor, atque idem Creditor hujus



Moriones, & Nani.

Nos, quanquam vitio sumus, haud
notati,
Magnatum lusus deliciaque sumu



Ad Pontilianum.

Semper sollicitus fuit Irus: cur?
Nec tu Crœse, minus: cur? q
Uxorem quod non habeat, crucia
Uxorem quod habes, Pontil



A Terſandre.

ous ſommes plus méchans, que n'étoient
nos Ayeux,
Terſandre, de nous avec eux
Ne faiſons point de paralelle:
Mais ſi nôtre poſterité
Nous efface en méchanceté,
Rien ne ſera plus méchant qu'elle.



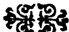
A un de ſes Amis.

Je ne m'en défens point, je ſuis ton ſerviteur,
Oui, je te dois de la tendreſſe;
Mon cœur en veut être ſans ceſſe
Et créancier & débiteur.



Sur les Nains & les Fous des grands Seigneurs.

Nous autres Monſtres, quelquefois,
Quoique l'horreur des autres hommes,
Quoique pleins de défauts, nous ſommes
Les délices des Grands, & les plaiſirs des Rois.



L'Homme n'eſt jamais content.

Ce qui rend inquiet Irus, c'eſt l'indigence;
Ce qui rend inquiet Créſus, c'eſt l'opulence.
La miſere de l'un, de l'autre le pouvoir,
Tyranniſent ſans ceſſe également leur ame;
Alanus eſt fâché de n'avoir point de femme,
Et Mopſe eſt fâché d'en avoir.

OWENI EPIGRAMMATA.



In Sextum Academicum.

Ut tibi sternendi possis meminisse sepulchri;
Te lectum perhibent sternere, Sexte, tuum.
Ut possis etiam memorare novissima mortis,
Cur non in somnum sæpius ergo ruis?



De seipso.

Sunt quidam, qui me dicunt non esse Poëtam
Et verum dicunt. Cur? quia vera loqu



Ad amicum suum, D. Guil. Pryterchur

Multa renascentur, quæ jam cecidere, caden
Dogmata, quæ summo nunc in honore vi
Quæ nova sunt, hodieque placent, non
placebunt:
Cur ita? quæ nova sunt, non nova
erunt



Speculum Marci.

Semper adest quare tibi morio, Marce
Stultitiam in fatuo cernis, ut in s



Sur Sextus.

Deux fois le jour au moins, Sextus se couche, & dort,
Qu'il est dévot, & qu'il est sage !
Puisque c'est pour penser plus souvent à la mort,
Dont le sommeil, dit-il, est la fidelle image.



Sur Zoyle.

Zoyle, dont mes Vers blâment l'impieté,
Dit que ma Muse est indiscrete,
Et que je ne suis pas Poëte ;
Il a raison, je dis toujours la verité.



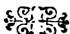
Sur le Gout d'apresent.

Il est aujourd'hui des beautez,
Qui dans peu ne seront plus belles ;
Pourquoi ? c'est que les nouveautez
Ne peuvent pas être long-tems nouvelles.



A un grand Seigneur, qui avoit toujours un Fou avec lui.

A tes côtez pourquoi toujours avoir
Ce ridicule personnage ?
C'est que comme dans un miroir,
Dans ce Fou tu vois ton image.



Ad Pontilianum.

Ut cæcus, puero duce, vel muliere, per urb
Ducitur, ignotas itque reditque vias:
Ducit amatorem sinuosa per avia cæcum
Te Venus aut Veneris, Pontiliane, puer.



In Ponticum sexagenarium.

Qui dum vixisti, nulli benefeceris unquam
Incipies fieri, Pontice, quando pius?
Omnia pauperibus, dicis, post fata relinquam;
Qui post fata sapit, Pontice, sero sapit.



Somnus Mors.

In somnis quanquam simulo pro tempore morte
Non est pars vitæ dulcior ulla meæ.
Permirum est in morte igitur, quid tam amarum,
Tam dulcis cum sit mortis imago, sopor.



Ad quandam gloriosam

Uxori similis Menelai sis, vel Ulyssis,
Si cupis à sera posteritate coli.
Vivit enim vitium post funera, non modo vi
Vivit adhuc Helene, non modo Penelop



A un Vieillard amoureux.

mme un enfant conduit la démarche timide
'un aveugle qu'il tient ſans ceſſe par le bras ;
Ainſi, dans quelques lieux que tu portes tes pas,
Inceſſamment l'amour te guide.



A un Riche peu charitable.

Après ta mort tu laiſſeras
Aux pauvres tous tes biens, dis-tu : c'eſt ton affaire :
Mais je crois que trop tard on remet à bien faire,
Quand on remet juſqu'après ſon trépas.



Sur le Sommeil.

Dans les maux les plus grands le ſommeil nous ſoulage,
Se peut-il que la mort ait pour nous de rigueurs,
Quand pour nous le ſommeil, ſa véritable image,
A d'inexprimables douceurs ?



Sur Helene & Penelope.

Hélene & Pénelope, illuſtres dans l'Hiſtoire,
Ont fait que juſqu'à nous leurs noms ſont parvenus ;
Les grands crimes, ainſi que les grandes vertus,
A la poſterité tranſmettent leur mémoire.



Ad amicum avarum.

Solus habet quod avarus habet, nil donat amico:
Nil ſibi dat; ſolus non habet hoc, quod habet.



Ad Ponticum J. C.

Uxori partem vivis, partemque clienti,
Ætatis; vives, Pontice, quando tibi?



In quendam maledicum.

Non ego te quemvis aſinum voco, Mome; ſed illum,
Cujus erat ſeſſor Pſeudo-propheta Balam;
Non illum Solymam Dominum qui vexit in urbem:
Mutus hic, & mitis nam fuit; ille loquax.



De ſuis hæredibus, ad Juriſconſultos.

Nemo ſua certus de conjuge, præter Adamum;
Deque ſuo nemo conjuge, præter Evam:
Conjugibus, miſero præſertim (in amore) marito,
Solati ſupereſt quid, niſi ſola fides?



In Ancum.

Quod male conſultum, cecidit feliciter: Ancus
Arguitur ſapiens, qui modo ſtultus erat.



Sur les Avares.

ès amis, celui que l'avarice inſpire,
Ne fait jamais part de ſon bien,
: refuſe tout à lui-même; on peut dire,
Qu'il a beaucoup, & qu'il n'a rien.



A un Courtiſan.

vis pour tes amis, ta famille, & ton Roi:
nſé Courtiſan, quand vivras-tu pour toi?



A un mauvais Orateur.

ne reſſembles point, déteſtable Orateur,
A l'Ane qui porta jadis le Créateur:
ta tête imbecile, & ta langue indiſcrete,
Tu reſſembles à celui-là,
e l'on a vû jadis porter ce faux Prophete;
L'un fut muet, l'autre parla.



A un Homme marié.

ım ſeul put compter ſur ſa femme fidelle;
tienne a du merite, elle eſt femme de bien,
Au moins tu dois la croire telle
Pour ſon repos, & pour le tien.



On juge des Hommes ſur les évenemens.

ıtus eſt étourdi : ſi le ſort s'intereſſe,
lgré ſon imprudence, au ſuccés de ſes
vœux,



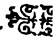
Vici

Gaudia post luctus ver
Semper in ambiguo (



Ad Gern

Auxit amicorum numer
Fertilitas hæc est conju
Hæc est conjugii, German
Gignit amicitias uxor



In Lin

Ut bona vina bonum faci

S'il réüssit, s'il est heureux,
Xantus est plein de sens, d'esprit & de sagesse.
Si tous ses grands desseins formez si prudemment,
N'ont pas le succés qu'il espére,
Caton, que la sagesse éclaire,
Caton n'a point de jugement.



Sur la Vicissitude des choses d'ici-bas.

Et les biens, & les maux ne durent pas long-tems,
Tout est sujet à l'inconstance,
Et nous sommes toujours flotans
Entre la crainte & l'esperance.



A un jeune Homme.

Tu veux des amis pleins de zéle,
En âge qui te soient égaux,
Il faut te marier : femme jeune & nouvelle
Te fera des amis & jeunes, & nouveaux.



Sur Linus.

O Ciel ! de tes bienfaits nous abusons souvent,
Plus Linus a d'esprit, & plus il est méchant,



Avis prudent.

Il faut que Médecins, Avocats, Directeurs,
Connoissent le fond de nos cœurs :
Il faut toujours qu'on leur expose
Son crime, son mal, ou sa cause;

Ad

Te podagra & podag
Currere te conjux

Ubi

Tota patet tellus inopi
Pauper in exilio est

In mulier

Ætas commendat Bac
ventus :
Hæc igitur

Pour conserver ton corps, ou ton ame, ou ton bien,
Ne leur déguise jamais rien.



A un Homme marié, qui avoit la Goute.

Dans ces deux maux que je redoute;
Dis-nous, Ergaste, ingénument,
Qui te cause plus de tourment,
Ou de ta femme, ou de ta goute?



Sur les Pauvres.

Le pauvre vagabond ne craint point qu'on l'éxile,
Et ne fait point de vœux pour être rappellé;
Comme il n'a point de domicile,
Nulle-part il n'est exilé.



Sur l'Amour & le Vin.

Les jeunes gens sont pour Vénus;
Et les vieillards sont pour Bacchus;
L'une convient à la jeunesse,
L'autre convient à la vieillesse.



A un jeune Homme qui aimoit l'argent.

L'argent est ta maîtresse, & plaît seul à tes yeux,
Quoique tu sois jeune, & lui vieux.



De ſpeculo, amatori à ſponſa d

In quo me videam, ſpeculum mihi
dediſti:
In quo te poſſim cernere, malo dare



In Quintiam, Hypocritam

Docta, decens, juvenis, formoſa, p
nigna,
Quintia, ſi non ſis ambitioſa, bo



Problema.

Moribus adverſum ſibi prodigus odit
Cur igitur largos parcus avarus a



Ad D. Rogerum Owen, IC. Eq
literatiſſimum.

Antiquas Britonum leges, nova juraqu
Quicquid & in tota diſcitur Hiſ
Sermonem inſtituas de re quacunque,
Viva, Rogere, tuum Bibliotheca ca



In Avarum.

Quo, miſer, annorum victum tibi mil
Annorum centum nec tibi vita datu



une Dame, qui lui avoit donné un Miroir.

Tu m'as fait présent d'un Miroir,
Où je ne puis voir que moi-même;
le, pour qui je sens une tendresse extrême,
nne-m'en un plutôt, où je puisse te voir.



A une Dame hypocrite.

rassembles dans toi la vertu, la beauté;
Que manque-t-il à ton mérite?
C'est d'avoir moins de vanité,
Et de n'être pas hypocrite.



Sur l'Avare & le Prodigue.

vare & le Prodigue ont divers sentimens,
Et par le contraste bizare
De deux contraires mouvemens,
n aime le Prodigue, & l'autre hait l'Avare.



A un Sçavant.

Sur quelque sujet, d'un discours
Que puisse tomber la matiére;
Ta tête fournit plus toujours,
Qu'une Biblioteque entiere.



A un Riche Avare.

voila riche au moins pour dix siécles de
vie;

Immensosque tibi nummorum cog
Quaris & in vita gaudia lon
Olim dives ero parce si vixero, di
Et cur non, olim mortuus, in



Pes in sepulcro.

Pendentes agimus vitas in littore
Tam prope mors vita est, qua
mari:
Una fere res est homini Mors Vita
Efficiunt unum Terraque & V

À peine vivras-tu cent ans, quelle folie!
Quoi faut-il pour des jours
Si limitez, si courts,
Se donner de si longues peines?
Non, me dis-tu souvent, ce n'est point un abus,
Je serai quelque jour plus riche que Crésus.
Que tes esperances sont vaines!
Insensé, quel aveuglement?
C'est trop pour l'avenir avoir d'inquiétude:
Que ne dis-tu plus sagement,
Je mourrai quelque jour, c'est une certitude,
Et peut-être dans un moment.



Sur la Vie & la Mort.

Victimes de la mort, ô souvenir amer!
La santé chaque instant nous peut être ravie;
Le rivage n'est pas plus proche de la mer,
Que l'homme le paroît de la fin de sa vie.
Vers elle à chaque pas toujours nous avançons;
Tous les momens que nous passons,
Sont autant de momens que la mort nous dérobe,
Et la vie & la mort, malgré nous & nos soins,
Sont une même chose, ou peu s'en faut du moins,
De même que la terre & l'eau ne font qu'un globe.



Carceris est instar Tellus, quasi mœ
Custos peccatum; Vincula qua? M



Ad Cognatum suum, D.
Meredith.

Promittit nobis aliquid sacra pagina
Protinus hoc certa credimus esse fid
Exigit à nobis aliquid sacra litera?
Sub nostram sermo non cadit iste fi



Ultima Linea.

Ultimus est vita mors actus amar
Cujus vita fuit seria, mors jocus



In obitum reverendiss. R. V
Episcopi Londinensis.

Qui te viventem laudavi nuper abu
Te ratus eximiis laudibus esse pare
Heu cur defunctum te prædico parcius
Lætitia ingenium; diminuitque do
Dum plures pro te lacrymas quam carm
Cunfundunt lacrymis se mea verb



Sur l'Amour & Vénus.

Qui ſont ces deux Tyrans, qui jettent dans nôtre ame
Tant de troubles; tant de fureurs?
C'eſt un enfant, c'eſt une femme,
Cupidon, & Vénus, qui diſpoſent des cœurs.



Sur la Foy.

Le Ciel nous promet-il des biens & des plaiſirs?
Nôtre foi n'eſt pas chancelante:
Veut-il de nôtre cœur réformer les déſirs?
Nôtre foi devient languiſſante.



Sur la Mort.

De cette vérité conforme à la ſageſſe,
Que nôtre eſprit ſoit convaincu;
Quand on a vécu mal, on meurt avec triſteſſe,
On meurt avec plaiſir, quand on a bien vécu.



Sur la Mort d'un de ſes Amis.

D'eſprit depuis ta mort ma Muſe dépourvûë,
De tes rares vertus ne fait plus le récit.
La joye augmente mon eſprit,
Et la douleur le diminuë.



In Paulum, decrepitum ædificatorem.

In quibus haud vivas, moriaris at in quibus, ædes,
Paule, struis; tumulum nescius anne domum.



In Sextum, prædonem prodigum.

Munificum largitorem, te Sexte, fatemur;
Qui, tua ne tantum des; aliena rapis.



In Zoilum.

Defuncto parces; viventem, Zoïle, carpes:
Non ego propterea mortuus esse velim.



Obscœna fabula à pueris vitanda.

Inficit obscœni puerorum carminis aures
Fabula: dum vatum quæritur ipse nit



Un Riche vieillard, qui faisoit bâtir une belle Maison.

Dans ce vaste & riche Palais,
Que l'opulent Damon fait bâtir à grands frais,
Il faut que de ses jours bien-tôt le cours finisse;
Il est vieux, n'ai-je pas raison
De demander, s'il faut nommer cet Edifice,
Ou son sepulcre, ou sa maison ?



Sur un Homme qui prenoit pour donner.

Il faut qu'en grandeur d'ame à Télamon tout cede,
Qui fut jamais plus génereux que lui;
Non content de donner tout le bien qu'il possede,
Il donne encor le bien d'autrui.



Sur Zoyle.

Zoyle, cet Auteur que dévore l'envie,
Dans ses témeraires transports
Critique les vivans, & ménage les morts;
Je ne veux pourtant pas renoncer à la vie.



Il faut éviter les discours libres devant les Enfans.

Dans tes discours sois scrupuleux,
Si quelqu'enfant s'offre à ta vûë;
On gâte leur esprit, en parlant devant eux
Avec trop peu de retenuë.



ala durant, quæ teneris mentibus diſcuntur.

Ieu male diluitur, teneris quod mentibus hæſit:
Præſertim durant quæ didicere mala.



Poſt gaudium vitæ venit luctus morti

Quid lætare miſer? neſcis poſt gaudia vi
Perpetuos luctus mortis adeſſe tibi?



Forma caduca, mali perſæpe cau

Quid fidis formæ, populat quam morb
ætas?
Multis cauſa mali candida forma



Uxor bona & non pulcra ha

Sit formoſa aliis uxor, tibi ſit bona
Quam noceat caſta forma pudic



n'oublie pas aisement ce qu'on apprend dans sa jeunesse.

Quand dans un jeune cœur la vertu trouve place,
Si jamais elle s'en efface,
Ce n'est pas trop facilement.
On en déracine le vice
Encore plus mal-aisément,
Lors que par malheur il s'y glisse.



Il faut fuir la molesse & les plaisirs.

Pourquoi vivre dans les délices,
Et contenter tous ses desirs;
Puisqu'un jour il faudra par de cruels supplices,
Expier les plus doux plaisirs?



Sur la Beauté.

Tous ces traits dangereux & beaux
Ne doivent point vous rendre fiere;
Leur vain éclat ne dure guere,
Et c'est un bien, souvent qui cause mille maux.



Il faut faire choix d'une Femme plus sage, que belle.

Ne prends point de femme si belle,
Crois-moi, Damis, pour ton bonheur,
Si tu veux qu'elle soit fidelle;
La beauté nuit à la pudeur.



Difficile est custodire formos

Ægre formosam poteris servare puellam
Nunc prece, nunc auro forma petit



De infelici patria.

Infelix patria est, pueros ubi purpura
Atque ubi præcedit dives honore bo



De falsis gaudiis.

Quæ durare putas mortalis gaudia vi
Sunt brevia, & finis tristis amoris e



De veris gaudiis.

Una salus servire Deo est: hæc gaudia



La Jeunesse & la Beauté sont dangereuses.

Conseiller à la jeune & charmante Lucile,
De fuir l'Amour & les Amans,
C'est un conseil prudent, mais il est inutile.
Par des vœux, des soupirs, des larmes, des présens,
On tâche d'ébranler sa pudeur chancelante,
Et la vertu la plus constante,
Contre tous ces efforts ne peut tenir long-tems.



Les avantages de l'Esprit, sont préferables à ceux du corps.

Je fuis les lieux, où la beauté
Est préférable à l'innocence,
La richesse à la probité,
Et la noblesse à la science.



Sur les faux plaisirs.

De tous les faux plaisirs qu'on goûte avec transport,
Et qu'on croit vainement devoir durer sans cesse,
Quelle est la fin ? c'est la tristesse ;
Quel en est le fruit ? c'est la mort.



Sur les vrais Plaisirs.

Il n'est de vrais plaisirs qu'à servir le Seigneur,
C'est une vérité, que nous devons tous croire;

Vera putes: quorum gloria finis erit.



Aliena magis, quam nostra vitia, cernimus.

Cur aliena magis quam crimina nostra videmus:
An quia nostra procul sunt, aliena prope?



Erudiendi pueri in tenera ætate.

Dum tenera est ætas, generosos imbue mores,
Tunc facile est cunctis artibus ingenium.



Quæ sint veræ divitiæ.

Divitiæ non sunt argenti pondus & aurum,
Virtutes veras accipe divitias.
Virtus post funera vivit.



Victrix fortunæ sapientia.

Si fueris sapiens, Crœsi superaveris aurum:

Quelle est leur fin ? c'est un parfait bonheur ;
Quel en est le fruit ? c'est la gloire.



Sur ce que nous voyons mieux les défauts d'autrui, que les nôtres.

Moitié sages, & moitié fous,
Nous voyons les défauts des autres,
Mieux que nous ne voyons les nôtres,
Qui sont pourtant plus près de nous.



Il est de consequence de se porter au bien dés sa jeunesse.

Quand on est jeune, il faut dompter ses passions.
Il faut leur opposer un courage invincible ;
De toutes les impressions
Le cœur plus que jamais est alors susceptible.



La Vertu seule est la véritable richesse.

Toi, qu'on voit posseder des trésors innombrables,
Ce sont-là de grands biens, dis-tu ;
Veux-tu sçavoir quels sont les trésors véritables ?
Je te l'apprends, c'est la vertu.



La Sagesse tient lieu de tout.

On ne voit point chez toi l'éclat, & la richesse,
A qui l'avare croit devoir tout immoler ;
Mais tu possedes la sagesse,

Nam sapiens nullo tempore vixit inops.



Omnia patienter ferenda, ut ex voluntate Dei procedentia.

Quod tibi contigerit, patienter ferre memento:
Nam certum, fieri numine cuncta Dei.



Mens bona nunquam timet, at mala semper.

Conscia mens recti nullo commota pavore est,
At mala Mens, semper sollicitata pavet.



Contra mercatores rerum terrarum Epigramma.

Per mare, per terras, mercator quaeritat aurum;
Sic coeli aeternas, stulte, relinquis opes.



In Parasitos.

Qui socius mensae est, verum ne reris amicum:
Tolle epulas, nosces quam tibi fidus erat.



Et c'eſt de quoi te conſoler.



Rien n'arrive que par la volonté de Dieu.

Avec une conſtance extréme
Supportons les maux d'ici-bas,
ngeons que c'eſt de Dieu la volonté ſu-
prême,
Souffrons, & ne murmurons pas.



tranquillité accompagne toujours l'innocence.

innocence jamais ne reſſent de terreur;
uand on n'eſt point ſans crime; on n'eſt
point ſans frayeur.



Sur les ſoins frivoles des Hommes.

ur amaſſer des biens, Mortels inſatiables,
des vents & des mers nous bravons le
courroux,
quand nous faiſons tout pour des biens
mépriſables,
ous négligeons le ſeul qui ſoit digne de nous.



Sur les Amis de Table.

Un Paraſite ami de table,
N'eſt point un ami véritable;
Son amitié ne dure pas
Un moment plus que le repas.



Contra tardantes bene operari.

Cras, inquis, faciam, concessaque labitur h
Fac hodie; fugit hac non reditura dies.



Ad Simonem Canusianum.

Te dare promittis, nec das mihi munera, Sin
Nil tibi debebo, si mihi tarda dabis.



Negare in principio, est dare beneficiu si bene negetur.

Qui cito vel belle negat, is tribuisse videt
Munera; nam semper est odiosa mora.



Sur ceux qui different de se convertir.

Demain, sans plus tarder, je renonce aux
plaisirs,
C'en est fait, me dis-tu, j'ai honte de mes
crimes:
Ah! plûtôt dés ce jour sur de sages maximes
Travaille à regler tes desirs.
Profite d'un avis prudent & salutaire,
Pourquoi tant differer, qu'est-ce que tu pré-
tends?
Le tems fuit, la mort vient, qu'attens-tu,
témeraire?
Peut-être que demain il ne sera plus tems.



A un Homme qui lui promettoit toujours, sans jamais lui donner.

Tu me flates toujours d'une vaine espérance,
Tu promets, & ne donnes rien;
Si tu tardes encore à me faire du bien,
Tu me dispenseras de la reconnoissance.



Au même.

Il ne faut plus de toi que jamais rien j'at-
tende;
En promettant toujours falloit-il m'abuser?
Il valloit mieux me refuser,
Dés que je te fis ma demande.



Qui dat inopi sua, nunquam erit p

Qui bene divitias inopi donabit ami
Hic omni felix tempore dives erit.



Signum ruinæ, gubernatio juver

Urbes, regna, domos, juvenum qua
ardor,
Sint quanquam fortes, certa ruina m



Nil sine amicis jucundum.

Quid tibi jucundum submotis esset am
Cuncta tibi quanquam sint cumulat
Alter-ego est veris multumque probatus
Quo nobis debet carius esse nihil.



Amici prius eligendi, electi semper re

Non temere admittas, nisi fidum noris, a
Sed semel admissus semper habendus



. doit être charitable envers les Pauvres.

-y réfléxion, chaque pauvre est ton frere,
recevras le prix du bien que tu lui fais;
C'est en soulageant sa misere,
Que l'on s'enrichit à jamais.



Etats gouvernez par la jeunesse, touchent à leur chute.

ın Empire éclatant la puissance décline,
de jeunes esprits quand il est gouverné,
Et du Roi le plus fortuné
ıvent leur imprudence a causé la ruine.



Sur l'Amitié.

Nous ne goutons un bien suprême,
'autant qu'un tendre ami le partage avec nous;
st un rare trésor, c'est un autre nous-même,
-il un bien plus cher, est-il un bien plus doux?



Sur le même sujet.

'ant que de s'unir, il faut à fond connoître
Celui dont on veut être ami,
ımitié ne doit pas si facilement naître;
ıis dans ses doux liens pour jamais affermi,
ıand on l'est, il faut toujours l'être.



Quid sit dives.

Non est, crede mihi, multos qui possidet agros;
Dives: sed dives, cui satis unus ager.



Ægroti non curantur à pluribus.

Nunquam. crede mihi; à morbo curabitur æger,
Si multis Medicis creditur una febris.



Amici divitum sunt falsi amici.

Quem tibi divitiæ peperere, est falsus amicus:
Argentum, non te, diligit ille tuum.



Quales Principes, tales populi.

Si studia & mores populi cognoscere curas;
Res facilis? vitam Principis inspicies.



Ne simus loquaces.

Vis sapiens dici, raro & meditata loquare:
Sæpe loquax verbis proditur ipse suis.



Paupertas cum bona sit, ab omnibus evitatur.

Sobria paupertas multorum causa bonorum est;



A un riche Marchand.

re riche, Damon, ce n'eſt point dans un
Port
voir mille Vaiſſeaux d'un prix ineſtimable;
Mais être riche veritable,
eſt être ſans déſirs, & content de ſon ſort.



I un Malade, qui avoit pluſieurs Medecins.

Pourquoi précipiter ta fin ?
'eſt-ce pas, pour mourir, aſſez d'un Médecin ?



Sur l'Amour intereſſé.

vain Doris te jure une tendreſſe extrême,
n'eſt pas toi, Midas, mais c'eſt ton bien
qu'elle aime.



La Coutume & la Loi du Peuple.

Peuple ſuit toujours l'exemple de ſon Roi,
C'eſt ſa coûtume, c'eſt ſa Loi.



Contre les grands Parleurs.

ı eſprit bien ſenſé ne parle jamais guére;
l apprend à parler, il apprend à ſe taire.



Sur la Pauvreté.

pauvreté n'eſt pas un état ſi funeſte,
repos l'accompagne, & la vertu la ſuit;

Hanc tamen ut pestem plurima turba fugit.



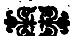
Gloria sæpe spreta, cumulatior redit.

Narrent de te alii, proprio sordescit in ore
Gloria; si taceas, plus tibi laudis erit.



Nulla major usura & sanctior, quam pascere pauperes.

Nullum majus erit lucrum, quam pascere egenos:
Fœnore nam grandi centupla dona feres.



Quæ virginitati obstent.

Qui vult virgineum calebs servare pudorem,
Otia devitet, fœmineosque choros.
Sæpe pudicitiam mulier formosa propinqua
Eripuit castis, multaque damna dedit.



Tutior est sibilus basilisci, quam cantus puellæ.

Tutius in silvis basiliscum audire frementem,

Cependant chacun la détefte,
Et comme un mal affreux, la fuit.



Sur la Louange.

oi qu'un pompeux éloge ait de quoi nous flater,
ft en le méprifant, qu'il faut le mériter.



L'ufure Pieufe.

u nous rend au centuple, & lui-même l'affure,
ut ce que nous donnons aux pauvres ici-bas,
C'eft par cette pieufe ufure
e nous gagnons des biens qui ne périffent pas.



Confeil utile.

Voulez-vous garder de vos ames
L'innocence & la pureté?
tez avec foin le commerce des femmes,
Auffi-bien que l'oifiveté.



es Chants des Femmes, font des chants de Syrenes.

Il eft moins dangereux d'entendre
Lion rugiffant au milieu des Forêts,
e d'une femme jeune & brillante d'attraits,
La voix harmonieufe & tendre.
Le Pilote experimenté,

Quam molles cantus, fœmineumque meli



Non decet virum muliebri cultu incedere.

O quam turpe viro muliebri incedere cultu,
Molliaque evulsis reddere crura pilis!



Duplex pœna peccanti Principi imponend

Si proceres peccant, si peccavère parentes,
Exemplo & sceleri pœna paranda duplex.
Sæpe patris mores imitatur filius infans:
Qualis erat mater, filia talis erit.
Casta refert castæ genitricis filia mores,
Lasciva nunquam filia casta fuit.
Et verbo & facto parvis sit regula natis,
Optima sitque omni tempore norma pater.
Altera natura est habitus; quam junior artes
Perdisces, tollet nulla senecta tibi.



Eloquentiæ vires.

Nil tam difficile est, quod non persuader
& non
Efficiat docti lingua diserta senis.

Lorſqu'il fend les humides plaines,
Evite le chant des Syrenes ;
ue par nous cet écüeil auſſi ſoit évité.



Il ne ſied point à un Homme de ſe parer.

L'homme doit ſe faire un ſcrupule
D'étudier ces ornemens,
Qui peuvent lui donner plus ou moins d'agrémens ;
Et laiſſer à la femme un ſoin ſi ridicule.



Les Peres, & les Enfans.

La Fille reſſemble à ſa Mere,
Et le Fils imite ſon Pere.
Des mœurs qu'on voit à leurs Parens,
On peut toujours pour les enfans
Tirer un infaillible augure ;
L'habitude qu'on prend en ſe reglant ſur eux,
Eſt une ſeconde nature,
Qui nous rend à jamais méchans, ou vertueux.



Sur l'Eloquence.

Qu'une langue éloquente a ſur nous de puiſſance !
Elle charme l'eſprit, elle gagne le cœur ;
Céſar fit moins par ſa valeur,

Qui verum audire non vult, perit.

Desperanda salus, qui verum audire recusat,
Inque suum praeceps labitur exitium.

Virtutis principium asperum, finis vero amoenus.

Est opus incepto, finis virtutis amoenus,
Principiis quamvis aspera prima via est.

Voluptas pestis juvenum & senum est.

Vis fieri felix: est debellanda voluptas:
Haec juvenum exitium est, pestis & senum.

Jactantia est omnibus invisa.

Omnibus invisa est stolida jactantia me
Dum de te loqueris, gloria nulla tua

Qu'il ne fit par ſon éloquence.



Sur l'Opiniatreté.

D'une fauſſe gloire entêté
Quelle erreur, que de ſe défendre
De ceder à la vérité!
C'eſt triompher, que de s'y rendre.



Sur la Vertu.

La vertu nous paroît d'abord impratiquable,
Et rebute les plus ardens;
Mais cultivons-la quelque tems,
Nous la trouverons agréable.



Contre le Plaiſir.

Il faut fuir le plaiſir, c'eſt le poiſon du cœur,
Il ſéduit la vertu, rallentit le courage:
Il fit perdre autrefois au Héros de Cartage
Le nom d'invincible vainqueur.



Sur Timante.

Timante a de l'eſprit, Timante a du courage,
Mes yeux en ont été mille fois les témoins;
Je l'eſtimerois davantage,
Si lui-même s'eſtimoit moins.



Quæ carent effectu, non sunt

Quæ fieri nequeunt, prorsus ten
Ingenii debes, pondus habere tu



Quos bene vestitos, eosdem
egregios vulgus puta

Si modo me spernis, mutata veste
Quod mihi non dederis, vestibi



Non est credendum blando a

Qui te plus solito demulcet carmi
Te capere insidiis nititur ille sui



A un mauvais Poëte.

ſaire de beaux Vers vainement tu t'efforces,
:nonce à ce métier, je te l'ai déja dit;
Il faut meſurer ſon eſprit,
ne pas entreprendre au de-là de ſes forces.
Il eſt peu d'hommes ſous les Cieux,
A qui par un heureux partage
Les Dieux, les favorables Dieux
rmettent ici-bas de parler leur langage.



:ontre les Gens qui mépriſent ceux, qui ne ſont pas richement habillez.

Vous me faites aſſez connoître,
Que je ſuis de vous mépriſé;
vais changer d'habit, & j'obtiendrai peut-être
Ce que vous m'avez refuſé.



Contre l'Amour.

L'Amour toujours flate nos vœux,
iis à nôtre repos, il eſt toujours contraire;
Lorſqu'un ennemi cherche à plaire,
Il n'en eſt que plus dangereux.
ıand de ſes faux plaiſirs nôtre ame eſt prévenuë,
Il nous enchante, il nous ſéduit;
En nous flatant, il nous trahit;
En nous careſſant, il nous tuë.

egenus: qui habeat, quam
qui non habeat?
opum, dives; nec pauper inopsque
lio nec magis alter eget.
gemmis; Cereali munere pauper:
egeant ambo, pauper egens minus es.

Ad Mæcenatem.

patronum desidero versibus ullum;
enate Liber non eget, Autor eget.

Orpheus.

Orpheus uxorem raptam reperiuit ab orco
Duxit ab inferno fœmina nulla virum

Non occides; non furaberis

Furtum non facies; Jurista scribit
Hæc, non occides, pertinet ad r

In Regicidas.

Si manus offendat te dextra, abs



Sur le Riche & le Pauvre.

Et le Riche & le Pauvre ont tous deux leurs
besoins,
L'un par l'ambition ; l'autre par l'indigence ;
A dire vrai, la difference
N'est entr'eux que du plus au moins.



Sur son Livre.

Je ne cherche point un Patron,
Qui m'honore de son suffrage,
Et qui protege mon ouvrage ;
S'il est mauvais, il l'est ; s'il est bon, il est bon.



Sur Orphée.

Du séjour ténebreux par ses chants attendri,
Orphée a retiré sa femme ;
Euridice la bonne Dame
N'en eût pas fait peut-être autant pour son
Mari.



Sur les Medecins, & les Procureurs.

Dans ses commandemens si remplis de sagesse,
Dieu dit, Ne soyez point assassins, ni voleurs :
Ne tuez point, aux Médecins s'adresse.
Ne volez point, s'adresse aux Procureurs.



Sur un Precepte de l'Evangile.

Si tes desirs, du Ciel méditent la conquête.

Offendat si pes, abjice, Christus ait.
Corpus in errorem dexter si ducat ocellus,
Ipse oculus peccans effodiendus erit.
Qualibet abscindi pars corporis ægra jubetur;
Excipiunt Medici Theologique caput.



Ad Judicem Decianum.

Non volo te surdum: non mutum: te volo cæcum:
Non claudum: mancum te, Deciane, volo.



Cæsaris Cæsari, Dei Deo.

Omnis principium finemque habet æqua potestas;
Fine caret solus principioque Deus.
Indefinita est, non infinita potestas
Cæsaris; in terris omnia nemo potest.



Possum, Volo, Nolo; Anomala.

Quod volo, non possum, quod possum, nolo vicissim:
Tota hominis vita est nil nisi, Nolo, Volo.



Ad Guilielmum, Comitem Pembrochiæ, Regi à Consiliis.

Nondum ætate senex, juvenis nec moribus; ecce
Te jubet esse suum Rex patriæque patrem:
Quod te Rex tanto fuerit dignatus honore;

De ton corps ſonge à retrancher
Tout ce qui contribuë à te faire pecher ;
Les Théologiens en exceptent la tête.



A un Juge.

Je ne te veux point ſourd, ni muet, ni boiteux,
Mais je te veux, Rufin ; & ſans mains & ſans yeux.



Sur la grandeur de Dieu.

De Dieu ſeul la grandeur eſt dans l'indépendance,
Tout pouvoir ici-bas commence,
Et tout pouvoir a ſon déclin :
Céſar a fait par-tout redouter ſa puiſſance,
Mais Céſar en a vû la fin.



Sur l'Homme.

L'homme ne veut point ce qu'il peut,
L'homme ne peut point ce qu'il veut.



A une Perſonne de diſtinction.

Quand ni vieux par vos ans, ni jeune par vos mœurs,
Vous êtes élevé juſqu'aux plus grands honneurs,

Gratuler? an quod sis dignus? utrumque licet.



Ad Johannem; lectum Episc. Londinensem.

Destinat æterna te Rex doctissimus urbi;
Te sibi pastorem urbs ambitiosa petit:
Sede vacante alii veniunt, de more, petitum
Artis & ingenii præmia sacra sui;
Te Rex ipse vocat, vocat Archiepiscopus, ipsa
Te vocat Urbs, huic tu sede vacante venis.



In Garrulum.

Stultus es & sapiens, quis credat, Garrule? Secundum
Quid sapiens, Stultus quomodo? Simpliciter.



Ad Robertum Carum, Regi à Consiliis.

Plebs huic raro favet quem carum Rex habet; illi
Raro favent Reges, quem leve vulgus amat:
Ardua res, Carum esse simul Regique gregique.
Te vehit aura duplex; Rex populique favor.



In quendam Hypocritam.

Nescit, ais, mea leva manus quid dextera donet;

Il faut que je vous felicite,
ins sur vôtre grandeur, que sur vôtre merite.



un Homme, qui avoit été choisi pour remplir un Poste considerable, sans l'avoir demandé.

Sans que tes desirs y prétendent,
Tandis que d'autres par des vœux
Impatiens, ambitieux,
mandent les honneurs, les honneurs te demandent.



Sur Gaurus.

Gaurus est fou, Gaurus est sage;
Quelle énigme! quel assemblage!
Gaurus est sage, quand il peut,
Et Gaurus est fou, quand il veut.



A un grand Seigneur.

Les Peuples aiment rarement,
Ceux que les Princes favorisent;
Les Princes aiment foiblement,
Ceux que les Peuples autorisent:
voit pourtant toujours se déclarer pour toi,
tendresse du Peuple, & l'amour de ton Roi.



Sur un Hypocrite.

Ma main gauche ignore le bien;
-tu, que fait ma droite à ceux que je soulage;

Credo, quod omnino dat tua dextra nihil.



J. Lipsii obitus.

Secula post sex atque decem sexque insuper annos,
Clausisti criticum, Juste dolende, diem.
Viderunt hoc lucem anno mea carmina, quo tu
Mortuus es, Lipsi; Nox tua nostra Dies.



In quendam parcum.

Te laudo laudatorem, non laudo datorem;
Scit laudare magis nemo, minusve dare.



De Thoma Moro, Angliæ olim Cancellario
Ad Thomam Baronem de Ellesmer,
Angliæ Cancellarium.

Integritas morum Morum commendat; & ard
Ingenii, & docto dulcis in ore decor.
Te quoque cor sapiens, gravitas, & gratia vult
Te quoque cor sapiens, gravitas, & gratia vult

Eximit è populo conspicuumque facit:
Totius integritas vitæ sine labe peracta
Te Moro æqualem moribus esse probat.
Excipias Mori casus, & flebile fatum,
Et causam mortis, cætera Morus eris.

ne mens pas, je crois, quand tu tiens ce langage,
Ta main droite ne donne rien.



A un Auteur.

Lors que tu finis ta carriere,
Au nombre des Auteurs enfin je fus admis;
Et mon Livre vit la lumiere,
Dans le tems que tu la perdis.



A un Riche Avare.

Tu ne ferois plus riche, à force de promesses
Si l'on pouvoit se ruiner;
Vit-on jamais avec tant de richesses,
Promettre plus, & moins donner?



Paralelle d'un grand homme de son tems, avec Morus.

Morus eut des vertus, de l'esprit, & du cœur,
Il fut laborieux, actif, inébranlable;
Que l'on retranche son malheur,
Tu lui feras en tout semblable.



Tam Marti, quam Mercurio.

Neptunus Baccho, Marti jungatur Apollo:
Mitescit studiis Mars, ut Iacchus aqua.



Sortilegium.

Hoc quicumque venit, flet in Albo; ridet in Atro;
Lugenti potius convenit ille color.
Candida cur damnum fert chartula, nigra lucellum;
An quia divitias Dis dat? At hic niger est.



Ad Coelibem.

Est bona res Uxor; melior bona, at optima Nulla:
Contingat nobis Optima, Nulla tibi.



Deltoton.

Humana vita scopulos ante omnia Deltas.



Maxime.

Que l'eau ſoit jointe au vin qui remplit vôtre verre,
Uniſſez l'étude & la guerre :
Que ces ſages avis par vous ſoient bien reçûs,
Imprudente, & vive jeuneſſe ;
Neptune tempére Bacchus,
Comme Apollon, de Mars adoucit la rudeſſe.



Sur les Loteries.

D'où vient que dans ce jeu hazardeux & flateur,
Et dont la fortune eſt maîtreſſe,
Le noir nous marque le bonheur ?
C'eſt qu'on peint ſous cette couleur,
Plutus le Dieu de la richeſſe.



A Damis, ſur le Mariage.

Prendre femme, Damis, c'eſt ſe donner un maître,
Tu dois m'en croire ſur ce point ;
Quelque bonne qu'elle puiſſe être,
Il vaut bien mieux n'en avoir point.



Maxime.

Les grandeurs, les biens, l'abondance,
Les honneurs, les plaiſirs, la beauté, l'opulence,
Sont des écueils pleins de danger,

Tres fuge: Divitias, Damona, Delicias.



Ad Thomam Chalonerum Equitem, Principis Camerarium.

Artibus à teneris imbute fideliter annis,
Principis evexit quem, Chalonere, favor;
Te (tu nam tenues non aspernaris amicos,)
Non quia sis tantus, sed quia talis, amo.



Amo, vocis Passivæ: Amor, Activæ.

Quisquis amat, servit; dominatur, quisquis amatur;
Quisquis amat, patitur; quisquis amatur, agit.



Similis similem.

Fœmina quæque marem reperit, fœdissima quamvis:
Sit quamvis nebulo Davus, habet Dominum.

Où souvent l'homme le plus sage,
Si sa vertu ne sçait nager,
Court risque de faire naufrage.



A un Homme distingué par son mérite, & par ses emplois.

e qui fait qu'en tous lieux on te respecte,
on t'aime,
Toi, que la plus juste faveur
Eleve jusqu'au rang suprême,
e n'est que ta sagesse, & non pas ta grandeur.



Sur l'Amour.

Que la difference est extrême
ntre l'objet qui plait, & le cœur enflamé!
On est esclave quand on aime,
Et maître quand on est aimé.



On trouve quand on cherche.

Il n'est point de fille amoureuse,
ui ne trouve un Amant, fut-elle même
affreuse,
Et plus laide qu'une guenon:
Il n'est point de valet fripon,
Quelque libertin qu'il puisse être,
Si-tôt qu'il veut chercher un maître,
Qui ne trouve condition.



In Ruffum Hypocritam.

Devotos, inquis, facit ignorantia, primum
Inter devotos do tibi, Ruffe, locum.



In Cinnam Medicum.

Tollere scis morbos: at quomodo? tollis & ægros;
Quodque facis (Judas ut,) cito, Cinna, facis.
Qui tuus est Patiens, ô terque quaterque beatum!
Ægrotare illum non patiere diu.



Ad ætate juvenem, moribus senem.

Cur podagra insequitur juvenem te, Martis alumnum
Musarumque, senum quæ solet esse comes?
Error hic est morbi, morum gravitate senilem
Te simul ac vidit, credidit esse senem.



Ad Principem.

Mens mea nil præter generosum somniat aurum:
Felix sum tota nocte, dieque miser.
Auxiliatricem Princeps mihi porrige dextram;
Sic ego non sola nocte, beatus ero.



un Homme qui pretendoit que l'ignorance faisoit les dévots.

a dévotion, selon ton sentiment,
De l'ignorance est descenduë;
Parmi les Dévots sûrement,
La premiére place t'est dûë.



A un Medecin.

malades, de toi doivent être contens,
Tu les guéris en diligence;
Et dés la premiére Ordonnance,
sçais les empécher de souffrir trop long-
tems,



l un jeune Homme, qui avoit la Goute.

La goute qui dans ton jeune âge
Te fait souffrir des maux affreux,
Sans doute en te voyant si sage,
S'est trompée, & t'a cru plus vieux.



l un Homme riche, qui révoit toutes les nuits qu'il étoit pauvre.

Pendant toutes les nuits je croi,
oique pauvre en effet, être dans l'opulence;
, tu crois, quoique riche, être dans l'in-
digence;
uis, ou peu s'en faut, aussi riche que toi.



In Galateam.

Cervus, uti perhibent, mutat ramosa quotanis
Cornua: quottidie vir, Galatea, tuus.



In Aulum.

Seu gravior lecto morbus te affixerit, Aule,
Sive cavus doleat dens, stupidumve caput.
O utinam in cœlis essem, tibi dicere mos est:
Dicunt hæredes non minus, O utinam!



In Festum.

Uxorem jam feste senex vis ducere? doctam
Angligenæ Lili consule Grammaticam:
Illic invenies indeclinabile Cornu;
Hunc scopulum pauci prætereire senes.



Ad Jacobum, Magnæ Britanniæ, Franciæ, Hiberniæ Regem.

Omnia formidant, formidanturque tyranni:
Semper habet comitem vis metuenda metum,
Cur metuas caussa nihil est, Rex maxime regum,
Optime Rex, caussa est cur metuare, nihil.



A une Femme mariée.

On dit que tous les ans le cerf change de bois ;
On dit, aussi jeune Climene,
Que ton mari chaque semaine,
En change du moins une fois.



A un riche Malade.

Tu dis, lors qu'en ton lit tu sens un mal extrême,
Plût au Ciel que la mort finissant ma douleur,
M'assurât dans le Ciel un éternel bonheur !
Tes héritiers disent de même.



A un Vieillard, qui vouloit se marier.

Tu veux prendre une femme aimable,
Sans penser, vieillard imprudent,
A cet écueil inévitable,
Où l'on voit tes pareils échoüer si souvent.



Maxime.

Les peuples n'aiment point un Tyran redoutable,
Rarement par la crainte il se rend plus puissant ;
Et la maxime est véritable,
Que plus on en inspire, & plus on en ressent.



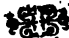
In decrepitum tertiæ uxoris virum.

Prima tibi Clotho, Lachesis fuit altera conjux:
Atropos est vita tertia nupta tua.



Ad Adam Neuton. H. Principi à Secretis.

Mores mutat honos hominum plerumque priores,
Moris id est; non est mos tamen ille tuus:
Mutatus non mutaris; mirabile, tradunt
Se Fortunæ aliis; traditur illa tibi.



Enigma duplex.

Dic mihi quæ fuerit, matri quæ filia nupsit?
Cujus erat mater mascula, nemo pater?



Ad prudentem & fortem virum.

In te fortunam virtus, prudentia casum,
Servilem superat spes generosa metum.
Te sequitur fortuna comes, prudentia ducit
Nulla (nisi excipiam Numinis), arma tibi.



un Homme agé, qui s'étoit marié pour la troisiéme fois.

Ta premiere femme jadis
Etoit Cloto, que tu chéris
Avec une tendresse extrême;
Ta seconde fut Lachésis:
Songe à ce que je te prédis,
Atropos sera la troisiéme.



A un Homme d'un rang distingué.

Les dignitez, & les honneurs
N'ont jamais pû changer tes mœurs;
n ame est grande, & peu commune;
tandis que suivant son caprice, & sa loi,
ouis de l'éclat qu'elle traîne après soi,
Nous nous livrons à la fortune,
La fortune se livre à toi.



Enigme.

Je n'ai point eu de Pere,
Un homme fut ma Mere..... *Eve.*



A un grand Capitaine.

En tous lieux tu portes l'effroi,
Autant Soldat que Capitaine,
méprises les maux, la fatigue, la peine,

Cælestem vita degens in
Quod possunt pauci
Cognati natorum instar
Dum tibi cognatus sit

Historia hu

Lex fuit historiæ vetus h
Audeat : & verum
Hæc est historiæ nova lex
Audeat , & falsum a

In Nobile

Mater erat netrix , pat
Inde tuum decorat lin

our vaincre, il suffit de combattre avec toi.



un Homme riche, qui n'étoit point marié.

vis heureux, sans femme, sans enfans,
n'es point inquiet, jaloux, réveur & sombre;
fere tes amis toujours à tes parens,
Et songe que je suis du nombre.



Sur les Historiens.

Autrefois les Historiens
oient la vérité, qui seule devroit plaire;
Les Modernes font le contraire,
De ce qu'ont fait les Anciens.



un Homme nouvellement noble, qui s'étoit fait faire une grande Généalogie.

Mere étoit Fileuse, & ton Pere Pescheur,
ne m'étonne pas qu'une si longue ligne,
ta Noblesse, & de ta race insigne,
Illustre à jamais la splendeur.



Sur Bias.

Le sujet de cette Epigramme,
Bias, qui sans cesse portoit
Avec lui tout ce qu'il avoit,
Sans doute n'avoit point de femme.

Sapientia Socrati

Omnia me, dum junior essem,
Quo scio plus, hoc me nunc

Amor cæcus male

Non videt uxoris delicta mariti
Nullus amat vere vir, nisi c
Nil oculo contra dominam, nil
Est igitur surdus, non modo



Sur Pallas.

itherée épousa Vulcain, d'humeur jaloufe;
u Souverain des Dieux Junon devint l'Epoufe;
lles prirent chacune un Epoux, mais Pallas
Plus fage qu'elles, n'en prit pas.



Sur la Science.

croyois fçavoir tout, quand j'étois jeune encore;
. préfent plus je fçais, plus je voi que j'ignore.



Sur l'Amour.

ntend-on parler mal d'un objet tout charmant
Qu'on aime, & qu'on adore,
On ne le croit pas aifément:
'Amour n'eft pas aveugle feulement,
Mais fouvent il eft fourd encore.



Sur les trois Déeffes.

énus proftitua fon cœur & fes appas,
mon fit éclater fes fureurs vengereffes,
allas eut des vertus qu'elle ne quitta pas,
On trouve parmi trois Déeffes
Bien rarement une Pallas.

Pergito, tu; quocumque vocat Rex: Te duce victor
Miles erit: Dux te milite victor erit.



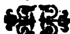
Ad Guil. Ravenscroft, I. C. Cælibem.

Cælestem vita degens in cælibe vitam,
Quod possunt pauci, tu potes esse tuus.
Cognati natorum instar tibi sint, & amici;
Dum tibi cognatus sim vel amicus ego.



Historia hujus temporis.

Lex fuit historiæ vetus hæc, ne dicere falsum
Audeat: & verum dicere ne metuat.
Hæc est historiæ nova lex; ne dicere verum
Audeat, & falsum dicere ne metuat.



In Nobilem novum.

Mater erat netrix, pater in mare retia jecit:
Inde tuum decorat linea longa genus.



Bias.

Omnia qui dixit mea mecum porto, videtur
Uxorem sapiens non habuisse, Bias.

Et



Sur Pompée, Crassus, & César.

ns l'Afrique, Pompée a trouvé son tombeau ;
Crassus, a dans l'Asie
ı de ses tristes jours éteindre le flambeau,
l'Europe à César a vû perdre la vie.



Sur Eve, & le Serpent.

: ses discours trompeurs le démon a tant fait,
'Eve a commis la faute la plus lourde ;
e nous serions heureux, si l'une eût été sourde,
Où si l'autre eût été muet !



Un Cadet.

Je suis, pour comble de douleurs,
De l'Ordre des Freres Mineurs ;
n Frere qui des ans a sur moi l'avantage,
Dont il ne se sert que trop bien,
Par un injuste, & different partage,
Jouït de tout, & moi de rien.



ndez tout ce que vous avez, & donnez-le aux Pauvres.

De ce précepte une partie
Est seulement par toi remplie :
On t'a vû vendre tout ton bien,
Mais les pauvres n'en ont eu rien.



S. T. Divitis Teſtamentum.

Omnia das, quia nil potes hinc auferre; dediſſ
Si tecum poſſes omnia ferre, nihil.



Eraſmi encomium Moriæ.

Stultitiam non tu laudaſti ſolus, Eraſme;
Te laudant multi, ſtultitiamque tuam.



In Dardanum.

Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto,
Dardane: nil in te eſt pingue, niſi ingeniu



Ad Lectorem.

Exuo Narciſſum, quoties Epigrammata ſcrib
Exuat hunc, quiſquis carmina noſtra legit



s Riche Avare mourant.

:ous ces biens que la mort vient
,
us permis de pouvoir y prétendre;
pouvois les emporter,
.ne devroient rien attendre.



ıge de la Folie, par Erasme.

e, ce divin Génie,
d'un ſtyle peu commun,
:loge de la Folie,
: éloge en mérite un.



ıme maigre, & petit.

ſt décharné, ton viſage eſt petit,
prendroit pour un fantôme,
eſt pas plus gros qu'un atôme,
en d'épais, ſi ce n'eſt ton eſprit.



Auteurs, & les Lecteurs.

es Auteurs, s'ils ſont prudens &
l'amour propre en faiſant leurs
;
t auſſi qu'en les liſant,
ecteurs en faſſent autant.



Ad Lectorem.

Carmine vestitos præmisimus ante libellos:
Qui sequitur, nudus non venit, ecce, liber.
Si qua manent, meliora putas: Tu candide lector
Quod speres; Auctor quod vereatur habet.



Ad Carolum, Ducem Eboraci.

Altera spes regis, regni spes altera, solo
Principe Cambrorum, Carole Magne, minor.
Consiliis Fullertoni doctique Moravi
Utere: consilio Dux duce semper eget.
Esto quod es patri similis, fratrique secundus:
Nemo tibi similis, nemo secundus erit.



Ars memoriæ.

Simonides olim memorandi repperit artem;
Nullus adhuc artem repperit ingenii.



Ad Annam Reginam.

Es soror, & conjux, genitrix & filia Regis:
Addere quid titulis possumus, Anna, tuis?
Quattuor his titulis virtutes quattuor addis:



Sur son Livre.

.ire un livre entier ai-je pû bien atteindre ?
rois qu'il sera bon, sans pourtant l'assurer ;
Lecteur, vous pouvez espérer,
noi, comme Auteur, je dois craindre.



Au Fils d'un Roi.

unique d'un Roi, que le monde révére,
: la posterité toujours admirera,
semblez seulement à vôtre auguste Pére,
ersonne jamais ne vous ressemblera.



Sur Simonide.

sçavant Simonide, à ce que dit l'Histoire,
uva l'art autrefois d'avoir de la mémoire :
Personne malheureusement
pû trouver celui d'avoir du jugement.



A une Grande Princesse.

Mére, & Femme, & Sœur, & Fille
plus puissans de tous les Rois,
Auguste Princesse, tu vois
Quatre Sceptres dans ta famille :
1 cœur est noble, grand, sincére, géné-
reux,
nous charmes, tu nous enchantes ;

Addere virtuti nil potes, Anna, tuæ.



Sermo, & Scriptura

Interpres linguæ manus est, at muta loquentis:
Pectoris uti muti nuncia lingua loquens.



Kal. Januarii.

Tros inquit, Timeo Danaos & dona ferentes:
Quis Danaus? pauper: Tros quis? avarus homo.



In Alconum.

Non habet Alco fidem, nummum vult credere nulli,
At credunt omnes illi, habet Alco fidem.



Exemplar.

Exemplo virtus bene discitur atque docetur;
Qui dare mî suadet pauperibus, sua det.

e peut-on ajouter à tes titres pompeux,
e peut-on ajouter à tes vertus brillantes?



Sur l'Ecriture & la Parole.

Comme le dit certain Auteur,
La main, quoi qu'elle soit muette,
Est de la langue l'interprête,
Comme la langue l'est du cœur.



Sur les Presens.

craintes des Troyens n'étoient point trop bizarres,
redoutoient les Grecs jusques dans leurs présens;
Quels sont les Grecs? les indigens.
Quels sont les Troyens? les avares.



Sur Dardanus.

Dardanus ne veut point prêter,
Mais il veut souvent emprunter,
Si-tôt qu'il demande, on lui donne;
Tel est Dardanus aujourd'hui,
Tout le monde se fie à lui,
Mais il ne se fie à personne.



Sur l'Exemple.

L'exemple utile, & salutaire,
Vaut beaucoup mieux qu'une leçon:
Voulez-vous que je fasse, Algon,
Commencez le premier à faire.



Sanctitas, Sanitas.

Nemo diu, bene quisque potest, at vult bene nemo
Vivere; visne diu vivere? vive bene.



Sol & Tempus.

Sol celer est, at Sole tamen velocior hora.
Hora stetit nunquam, Sol aliquando stetit.



In Pannicum Divitem inertem.

Quod fortuna favet fatuis, mihi credere non vis:
Si mihi non credis, Pannice, crede tibi.



Parum, Nihil, Nimis, satis.

Pauper in orbe parum, mendicus nil habet usquam;
Dives habet nimium; quis, nisi nemo, satis?



Maxime.

peut sanctifier, non prolonger ses ans ;
Et cependant chacun se livre
Au desir de vivre long-tems,
Et non à celui de bien vivre.



Sur le Tems.

Le tems d'un pas précipité
Court, vole toujours sans obstacle ;
a vû le Soleil, par un fameux miracle,
milieu de sa course autrefois arrêté :
s on n'a jamais vû le tems dans sa carriere
rêter un instant, ou tourner en arriere.



A un Homme heureux, sans mérite.

fortune jamais aux Sots n'est favorable,
Dis-tu souvent ; c'est une erreur :
ur ce que je dis je n'en suis pas croyable,
doit le croire au moins, en voyant ton bonheur.



Sur les Biens.

e servent tous ces biens avec peine amassez ?
it-il les souhaiter, faut-il plutôt les craindre!
pauvre en a trop peu, mais devons-nous le plaindre,
Le riche trop, personne assez.



Respice finem.

O Mega distinguit misero, non Alpha, beatum:
Ante obitum felix nemo, nec ante miser.



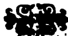
Iri & Crœsi Epitaphium.

Divitis exiguum est Crœsi discrimen, & Iri
Pauperis: hic tumulum non habet, alter habet.



Novitas, ad Paulum.

Displicet insipiens novitas, delira vetustas
Non placet: est vero nil mihi, Paulo, prius:
Non ego sum veterum, non assecla, Paule, novorum;
Seu vetus est, verum diligo, sive novum.



Ad Dindymum.

Tempore, tempus edax edit omnia, Dindyme, sed tu,
Dum nugando teris tempora, tempus edis.



In Avarum.

Non vis ut modico major pede calceus exstet;



Sur le Bonheur, & le Malheur.

ant la mort, avant ce terrible passage,
Il ne faut point, si l'on est sage,
Ni s'applaudir de son bonheur,
Ni se plaindre de son malheur.



Sur Cresus, & Irus.

ıelle est la difference entre le pauvre Irus,
Et le riche & puissant Crésus ?
La voici, je vais vous l'apprendre.
perbe vainement jusqu'après son trépas,
L'un a pour renfermer sa cendre
Une urne, & l'autre n'en a pas.



La Nouveauté, & la Verité.

Tu n'aimes que la nouveauté,
Je n'aime que la vérité.



Aux Paresseux.

Le tems, insensez, imprudens,
Perd tout, & vous perdez le tems.



A un Avare.

ſez, est une regle en tout que l'on doit
suivre,

Cur tibi quæris opum plus, tibi quam ſit opus?



Cygnus.

Cum me fata vocant, ad amœni fluminis oram
Me moriens mœſto carmine ſolor Olor.



Ad Aldinum.

Servus es infelix dominorum; Aldine, duorum:
Alter enim tibi nil dat, nihil alter habet.



In Fabianum.

Tu vel quod dicis facito, vel dicito ſaltem
Quod facis; At neutrum, Fabiane, facis.



Arma Cupidinis, arcus & calami.

Nudus Amor cur offenſivis utitur armis,
Non defenſivis? omnia vincit Amor.

faut-il plus de bien, qu'il ne t'en faut
pour vivre ?



Le Cigne.

que par le trépas je vois finir mon sort,
ucis par mes chants les horreurs de la
mort.



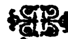
n Homme qui avoit deux Maîtres, dont l'un étoit pauvre, & l'autre avare.

Avec ces Maîtres que tu sers
Tu gagnes moins que tu ne perds,
Tu n'en as ni profit, ni gloire :
n'a rien à donner, l'autre ne donne rien.
Pauvre Davus, veux-tu m'en croire ?
rches-en plutôt un qui te fasse du bien.



A Fabian.

fais ce que tu dis, ou dis ce que tu fais ;
ne fais, Fabian, l'un ni l'autre jamais.



Sur l'Amour.

mour, ce Dieu puissant qui blesse nôtre
cœur,
N'a que des armes offensives,
Et n'en a point de défensives ;
rquoi ? c'est que par-tout il est toujours
vainqueur.



De prosa & abstricta oratione problema.

Cur vinctus velocior est quam sermo solutus ;
Iste pedes sermo non habet ; alter habet.



In quendam oratorem.

Omnia cum dixti, superest tibi dicere, Dixi
Hæc mihi sermonis vox placet una tui.



In Tomasinum.

Scripserunt Asini laudes hoc tempore multi ;
Legimus & laudes, ó Tomasine, tuas.



In Fabianum.

Extra calvescunt alii, tu calvus es intra :
Crinibus hi, cerebro tu, Fabiane, cares.



Sur la Poësie, & la Prose.

Vers toujours marche à grands pas,
La Prose est toujours languissante;
Le Vers est vif, la Prose est lente,
t que l'un a des pieds, & l'autre n'en a pas.



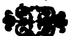
A un Orateur.

1 discours est farci de Grec, & de Latin,
y voit l'Hyperbole, on y voit l'Antithese;
xorde en est fort beau, mais qu'il ne t'en déplaise,
que j'en ai trouvé de plus beau, c'est la fin.



un Homme sans merite, dont on avoit fait l'éloge.

On aime l'Eloge; si l'Ane,
Quoique méprisable, a le sien,
Il ne faut pas que l'on condamne
Le digne Auteur qui fit le tien.



deux Hommes, dont l'un étoit chauve, & l'autre sans esprit.

Certain Railleur, qui n'est pas bête,
Disoit l'autre jour de vous deux,
Que l'un n'avoit point de cheveux,
Et l'autre n'avoit point de tête.



In Pætum, problema.

Non pater es; non, Pæte, socer; non vitricus horum,
Quos tua nupta tibi tot tulit: ergo, Quid es?



Ad D. T.

Tu dominos sectare duos: mirabile dictu est,
Si vel utrique places tu, vel uterque tibi.



De prodigo, & avaro.

Prodigus omnis homo miser est, miser omnis avarus:
Istius miseri filius, ille, miser.



In Damam.

Promissum quoties quiddam te, Dama, rogavi,
Quod, quoniam præstas nil mihi, sæpe rogo.
Sæpe soles, Faciam, Feci, mihi dicere nunquam:
Incipe jam Feci dicere; non, Faciam.



A un Homme marié.

Mon cher Licinus, je t'apprends
Un secret qu'ignore ton ame ;
Tu n'es ni l'Epoux de ta Femme,
Ni le Pere de tes Enfans.



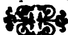
A un Homme, qui avoit deux Maîtres.

secoueras bien-tôt ces deux jougs qui te
pesent :
ux Maîtres, c'en est trop ; en faisant tout
pour eux,
serai fort surpris si tous les deux te plaisent,
Ou si tu plais à tous les deux.



Sur le Prodigue, & l'Avare.

Prodigue, & l'Avare, en leur malheur
extrême
Sont fort à plaindre tous les deux ;
L'Enfant de l'un est malheureux,
Et l'autre est malheureux lui-même.



A un grand Prometteur.

Tu promets toujours sans effet ;
nsi que mon espoir, tes promesses sont
grandes ;
ferai, me dis-tu, ce que tu me demandes,
Mais quand me diras-tu, J'ai fait ?



In quendam ineptum scriptorem.

O utinam vel tota foret tua nigra papyrus;
Tincta foret nullo vel tua charta nigro.



In Labienum Philautum.

Se solum Labienus amat, miratur, adorat
Non modò se solum, se quoque solus ama



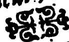
Ad Pollum clientem.

Lis pendet tibi, Polle? semel tibi pendere
Quam pendere diu; Solve, solutus e



Astrologia, & Physiologia

Astrorum in summo latet alta scientia
In centro Physica vis veneranda la
Ut bonus Astrologus fiam, cælum
Impedit; ut Physicus, terra pro



In Ponticum.

Nil mihi das: donabis, ais, post f



A un mauvais Auteur.

Linus, je te le dis tout franc ;
t'en offense pas, plût au Ciel pour ta gloire,
e le papier qui te sert de grimoire,
Fût noir, ou restât toujours blanc.



Sur Labienus.

fat Labienus croit ses ouvrages beaux,
applaudit lui-même, il s'estime, il s'admire,
'aime aveuglement, sans crainte on peut
le dire,
Labienus est sans rivaux.



A un Plaideur.

fourbe Debiteur devroit vous satisfaire,
l'y contraindre, en vain vous avez essayé,
vide Procureur demande son salaire,
Payez, & vous serez payé.



Sur la Physique, & l'Astronomie.

Pour posseder pendant la vie,
Sans obscurité, sans défaut ;
La Physique, & l'Astronomie.
Terre est trop profonde, & le Ciel est
trop haut.



A Sextus.

i veux, lorsque la Parque aura fini ton sort,

Non moreris? bis dat, Pontice, qui cito dat.



Deus.

Omnia cum videat, nulli Deus ipse videtur;
Solus ubique patet, solus ubique latet.



In Papinianum, & Ponticum.

Posse errare negas te, Papiniane; sed erras:
Tu te errare negas, Pontice; posse putas.



In quendam ebriosum.

Garrulitate nihil sicca sitibundius; uxor
Te tua plus loquitur: cur bibit ergo minus?



Tempus, Veritas, Odium.

Mater Aletheia est Odii, sed filia longi

Adoucir

Adoucir du mien la misére ;
Pourquoi tarder tant à le faire ?
Empêche-moi, Sextus, de souhaiter ta mort.



Sur Dieu.

Celui qui nous fit, est immense,
Rien ne sçauroit le voir, il voit tout d'un regard,
Il est par-tout par sa puissance,
Et l'on ne le voit nulle-part.



A un Homme, qui pretendoit qu'il ne se trompoit jamais.

Tu te crois infaillible, ah ! quelle erreur extrême !
La raison doit la dissiper,
Helas, on se trompe soi-même,
Quand on croit que jamais on ne peut se tromper.



A un Buveur, dont la Femme parloit beaucoup.

Il n'est point de secrets que le vin ne revele,
Plus on boit, plus on parle, & je le sçais par moi ;
Ta Femme parle plus que toi,
Et cependant tu bois plus qu'elle.



La Verité Fille du Tems.

Si de la Verité sincere,
Le Tems doit être appellé Pere,

Temporis: eſt Odium Temporis ergo nepos.



Caſtor & Pollux.

Concordes duo ſunt in Cælo ſidera fratres,
In Terra unanimes vix reor eſſe duos.



Quod differtur, non aufertur.

Differt, non aufert mortem longiſſima vita;
Quid differt igitur cras hodieve mori?



Ad Aulum. In Sextum, de Quinto.

Invidet, Aule, mihi Sextus? miſereſco ego Sexti:
Quinto, qui mihi non invidet, invideo.



Aſtrologus & Geographus.

Dividitur totus vos inter maximus orbis;
Cælum eſt Aſtrologi, Terraque Geiographi.

Réponds hélas ! dis-nous, ô tems,
Que sont devenus tes Enfans ?



Sur Castor & Pollux.

Unis par un amour mutuel & constant,
Deux Freres, dans le Ciel ne sont jamais en guerre ;
On chercheroit long-tems sur terre,
Avant que d'en trouver autant.



Sur la Mort.

Le vieux Nestor n'est plus, nous mourrons comme lui,
Nous mourrons tôt ou tard, c'est une loi suprême.
Qu'a servi de ses jours cette longueur extrême ?
Que differe-t-il donc de mourir aujourd'hui,
Ou de mourir demain, c'est à peu prés de même.



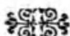
A Corbulon.

Corbulon, j'ai pitié de l'envieux Sextus,
Qui n'a pas un moment de repos dans sa vie,
Et je porte envie à Quintus
Qui ne me porte point d'envie.



A un Geographe & à un Astronome.

Vous partagez entre vous deux
L'Empire de la Terre, & l'Empire des Cieux,



Facere & Docere.

Nuda sacerdotis docti bene credere
Verba docent populum : Vivere
Ut decuit, docuit, qui re sua ver
Plus male facta nocent, quam
docent.



In quandam.

Pluma supra caput est, & sub
utrumque
A capite ad calcem te probat esse



In ignorantem arrogantem I

Captivum Line, te tenet ignorantia
Scis nihil, & nescis te quoque sci



In Gaurum.

Laudas, Gaure, nihil; reprehen
videto
Ne placeas nulli, dum tibi nem



A Valere.

Il faut toujours bien dire, il faut encor mieux faire ,
C'est-là le sentiment d'un grand homme , & le mien ;
Ce qu'on fait de mauvais, fait plus de mal, Valere ,
Que ce qu'on dit de bon ne peut faire de bien.



A une Femme, qui portoit des plumes sur sa tête.

J'apperçois sur ta tête un galant étalage,
Belle, dont l'inconstance égale la beauté ;
Cet ornement est un image ,
Philis, de ta legereté.



Sur Linus.

Linus se croit habile & rempli de science,
Mais je plains sa double ignorance,
Il ne sçait rien , je le sçais bien ,
Et ne sçait pas qu'il ne sçait rien.



A Gaurus.

Plus blâmable qu'un autre, on te voit toujours prêt
A blâmer tout, je m'en étonne:
Comme personne ne te plaît,
Crains de même, Gaurus, de ne plaire à personne.



BUCHANANI
EPIGRAMMATA.

Ad Joannem Bellaium.



UM scelus admissis orbem popularet habenis,
Et premeret dirum sub pede jura nefas:
Impietas nullo volvente elementa magistro
Credebat numen nomen inane dei.
At tibi, Bellai, pastoris credita cura
Absolvit, si fas dicere vera, Jovem.
Esse putant homines cœlo mortalia curæ,
Quod curæ videant credita sacra tuæ.



Ad Carolum Marillacum Viennæ Allobrogum Episcopum.

Rebus in angustis tibi quondam exceptus amice,
Atque tuus meritò tempus in omne cliens,
Tam tibi successum fortunæ gaudet amicæ,
Quàm tu inopem quondam commiseratus eras.



EPIGRAMMES
DE
BUCHANAN,
TRADUITES EN VERS FRANCOIS.

A un Roi.

N voyant mille maux, mille crimes divers
Par-tout impunément inonder l'Univers,
On croyoit que le Ciel en négligeant la Terre,
Ne prenoit ici-bas aucun ſoin des humains;
Si l'on ne le croit plus, c'eſt depuis qu'en tes mains,
Grand Prince, il a mis ſon tonnerre.



A un Grand.

J'ai dans tous mes malheurs ſenti ton amitié;
Mais quand je vois chacun qui t'eſtime, & t'honore,
Tu me fais mille fois plus de plaiſir encore,
Que je ne t'ai fait de pitié.



In Zoïlum.

Frustra ego te laudo, frustra me Zoile lædis.
Nemo mihi credit, Zoile, nemo tibi.



Ad Leonoram.

Ecquid sis formosa rogas, Leonora, frequenter,
Nec nisi jurato vis adhibere fidem.
Sic mihi nunquam Helene, sic nunquam Leda sit uxor,
Ut nec par Helene, nec tibi Leda fuit.
Dî simul, heroesque has, sed patienter amarunt;
Verum quisquis amat te Leonora, furit.



Ad eandem.

Quam bene texisti sexcentis Gorgona vultus
Fraudibus, artifici sæpè refecta manu,
Pulchra tibi, speculoque tuo, Leonora, videris;
Me speculo testem, si libet, adde, licet.
Sed qua pulcra quidem facta es ratione, Megaram
Formosam fieri sic ego posse puto.



A Zoyle.

Par-tout je dis du bien te toi,
Par-tout tu dis du mal de moi,
Nous prenons tous les deux, Zoyle,
Une peine fort inutile,
Perſonne à nos diſcours ne veut ajouter foi.



A Leonore.

Suis-je belle ? demandez-vous ;
Oui, vous êtes, je vous le jure,
Si belle, que dans la Nature
Rien ne fut comparable à des charmes ſi doux:
Vous effacez les Lédas, les Hélenes,
Qui mirent des Héros, & des Dieux dans leurs chaînes ;
De leurs Amans toute l'ardeur
N'égale point les feux d'un cœur qui vous adore ;
Et qui vous aime, Léonore,
Vous aime juſqu'à la fureur.



A une Dame, qui mettoit du Rouge, du Fard, des Mouches, &c.

Vous avez des beautez ; vôtre miroir fidelle
Eſt de même que moi prêt à le ſoutenir :
Mais par cet art qui vous rend belle,
Mégere peut le devenir.



In eandem.

Omnia quod Leonora putant te vendere, falsum est;
Nam faciem, tibi qua cætera vendit, emis.



In Conventum Episcoporum.

Cum mihi linigeræ species est visa cohortis,
Majus & humano frontis honore decus:
Anxia mens dubiis pulsabat pectore curis,
Secum agitans homines crederet anne Deos.
Sermo, oculi, vultus, gestus, cultusque animusque,
Omnia divini plena stuporis erant.
Is nitor in vultu, gestu decor, ore venustas,
Vis oculis, verbis gratia, mente vigor.
Dum loca, dum comites, dum membra simillima nostris
Adspicio, rursus mens negat esse deos.
Dum negat, affirmat, dubitat mens anxia, Phœbus
Perplexò involvit talia verba sono:
DISSIMILES similesque, vides hominique Deoque,
Non Dî non homines sunt, & utrumque vides.
Quî pote? divina, nempe hoc te dicere velle
Auguror, esse homines corpore, mente deos.



In amicum Quendam.

Unus eras, memini, quondam de plebe; nec alter



Sur Philis.

Philis que vous trouvez ſi fort à vôtre goût,
Vend tout, me dites-vous; c'eſt lui faire un
outrage,
Il eſt faux qu'elle vende tout,
Puis qu'elle achete ſon viſage.



Sur un Couvent Auſtere.

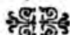
Ces Mortels retirez, dignes de nos loüanges,
Sont de leurs paſſions toujours victorieux;
Ils mépriſent la terre, & n'aſpirent qu'aux
Cieux,
Et dans des corps humains ils ont des eſprits
d'Anges.



A Hermodore.

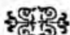
La Laine dont eſt fait l'habit que je te voi,

Te minus in tota turgidus urbe fuit.
Nunc te alium credis, veteremque haud nosci amicum,
Splendidus in Tyria quod spatiere toga.
Falleris: hanc & ovis, qua tu nunc veste superbis,
Ante tulit, nec adhuc est aliud, nisi ovis.



In Leonoram.

Mentitur veros facies tibi picta colores,
Et speculi mendax te tibi imago refert.
In digito annellus mentitur aëneus aurum,
Mentitur gemmam vitrea gemma probam.
Quicquid contigerit te cum mendacia discat,
Miremur linguam dicere falsa tuam.



E Græco.

Nuper Achamenidæ fuimus, nunc arva Menippi,
Ac dominis erimus præda subinde novis.
Hic sua nunc credit, quondam sua credidit ille:
At sua Sors verè dicere sola potest.



In Nævolum.

Nævole dum clamas, ut Stentora vincere possis,
Omnis homo est animal nocte dieque boans;
Jam tibi dilapsa est prope nonagesima messis,

[redacted]

Ignorant Hermodore,
Une bête jadis la portoit avant toi,
Une bête la porte encore.



A Philis.

De ce teint coloré le postiche assemblage,
Ces Perles, ces Rubis, chez toi, Philis, tout
ment;
Si tout est faux chez toi, jusques à ton visage,
Doit-on être étonné si tu mens si souvent?



Les Biens d'ici-bas, aux Hommes.

Mortels, cessez pour nous de faire des souhaits,
Qui causent si souvent vôtre plainte importune;
Pour long-tems en vos mains nous ne sommes jamais,
Et nous n'appartenons vraiment qu'à la fortune.



A Nevole.

Tandis qu'à haute voix tu répetes sans cesse,
Que tout homme est un animal,
Tu ne t'apperçois pas que la froide vieillesse

ıGRAMMATA.

ıa ſenecta gradu,
aſere capilli,
ua mane videt.
ſtiria naſo,
a ſaliva ſinus:
ıs & alter inermi eſt:
a ſcalpit anus:
ım Ditis limina pulſas,
, Libitina faces.
garum deſine tandem,
s, Navole, nullus homo es.

EPIGR
T

A pein
A peir
La ro



De Neæra.

præſenti dura Neæra,
ſum ſemper abeſſe dolet.
ſtri, non mœret amore,
ſtro poſſe dolore frui.



E Græco.

umulet violis fragrantibus um'

[redacted]

T'approche du terme fatal :
peine eſt-il encor trois cheveux ſur ta tête,
A peine eſt-il encor dans ta bouche une dent,
La roupie à ton nez inceſſamment s'arrête,
Et tu ne marches qu'en tremblant.
Tu ne vois plus ; la pituïte
Que dans ta force décrepite
Tu ne peux déja plus cracher,
Sur ton rabat vient s'attacher.
Sur tes traits décharnez, arides,
Il n'eſt point mal-aiſé de voir
Plus de ſillons, & plus de rides,
Qu'un vieux Singe n'en peut avoir.
Exemte-toi d'un ſoin frivole,
Et ne dis-plus, mon cher Névole,
Déja foible, caduc & vieux,
Tout homme eſt animal, ta folie eſt extrême,
Fais ceſſer tes cris ennuieux,
Tu ceſſes de l'être toi-même.



Sur Climene.

Quand Climene me voit, elle fuit ma préſence,
Suis-je abſent ? le chagrin s'empare de ſon cœur :
Sa douleur ne vient point, hélas ! de mon abſence,
Mais c'eſt de ne pouvoir jouïr de ma douleur.



A Niſus.

Ne me préparez point un ſuperbe tombeau,

Nec mihi Pyramidum mole sepulcra locet.
Si quis amat vivo largum se præstet amico,
Talibus officiis dum locus esse potest.
Verum ubi consumptos Lachesis mihi finiet annos,
Vel fracta incultis horreat urna rubis.



In Phillidem.

Philli omnes deamas, redamat te Philli nec ullus:
Miraris, fieri id qua ratione queat?
Nempe ideo cunctos quod ames discrimine nullo,
Hæc ratio est, cur te nullus amator amet.
Odero vis igitur cunctos? malè colligis istuc:
Nec te odisse velim: sed nec amare veto.
Quidnam igitur suades ut amer? sic suadeo; Nullum
Oderis: ast unum Philli, ut ameris ama.



In Gelliam.

Posse negem in varias se vertere Prothea formas?
Vertumnum vultus sumere posse novos?
Quaque pia pavit sceleratum fraude parentem?
Quique tuos petiit Deianira toros?
Cum toties juvenes vultus de pixide sumas,
Quotidie in faciem Gellia versa novam.

Quand j'aurai de mes jours consumé le
flambeau ;
Mais faites moi du bien, Nisus, pendant
ma vie ;
Par la vieillesse & par la mort
La lumiére bien-tôt me doit être ravie,
Et lors que Lachésis aura fini mon sort,
Je m'embarrasse peu qu'une stérile gloire
Aux siécles à venir transmette ma mémoire.



A Iris.

Iris, tout le monde vous plaît,
Mais vous ne plaisez à personne,
Il ne faut pas qu'on s'en étonne,
A se donner, toujours vôtre cœur est trop
prêt.
Il faut donc, direz-vous, à l'amour insensible,
Avoir pour tout le monde une haine invin-
cible ;
Non, il ne faut pour tout charmer,
Ni tout haïr, ni tout aimer.



A Climene.

Ainsi que la cruelle & jalouse Medée,
Ainsi que l'habile Protée,
Par l'art ingénieux d'un utile pinceau,
Souvent comme il te plaît tu changes de
figure,
Tu sçais corriger la nature,

Posse negem è puero juvenes Jolaon in annos
Mutari subito, Callirhoësque genus?
Æsonaque in viridem succo rediisse juventam,
Et qua Nyseis Bacchum aluere jugis?
Nulla dies non te cum spectet mane puellam,
Nulla dies non te vespere cernat anum.



E Græco.

Pauper eram juvenis, senio confectus inerti
Sum locuples, misere sorte in utraque miser.
Quando frui poteram rebus, mihi copia deerat:
Copia nunc superest, fructus & usus abest.



Amor.

Quis puer ales? Amor. Genitor quis? Blandus ocelli
Ardor. Quo natus tempore? Vere novo.
Quis locus excepit? Generosi pectoris aula.
Quæ nutrix? primo flore juventa decens.
Quo nutrit victu? Illecebris, vultuque venusto.
Qui comites? Levitas, otia, luxus, opes.
Cur puero belli semper furiosa cupido?
Impellunt avidæ spes, trepidique metus.

Et transformer le laid en beau :
gré tes ans ſans effort & ſans peine
Tu nous inſpires de l'amour,
Ton viſage, adroite Climéne,
Eſt vieu la nuit, jeune le jour.



ur un Homme qui étoit devenu riche ſur ſes vieux jours.

J'étois pauvre dans ma jeuneſſe,
Je ſuis riche dans ma vieilleſſe ;
s que de tant de biens j'aurois pû me ſervir,
Je me ſuis vû dans l'indigence,
Et je me vois dans l'abondance,
Quand la mort va me les ravir.



Sur l'Amour.

Quel eſt ce bel Enfant, dont l'aile
Eſt ſi légere ? c'eſt l'Amour.
Quelle en eſt la mére ? une Belle.
Quel eſt ſon Païs ! c'eſt la Cour.
quel tems eſt-il né ? dans la ſaiſon nouvelle,
Qu'aime-t-il le plus ? les plaiſirs.
Qui l'a nourri ? c'eſt la jeuneſſe,
De quoi ? d'eſpoir & de ſoupirs.
i l'environne, & qui le ſuit ſans ceſſe ?
Les richeſſes, l'oiſiveté,
Le luxe, & la légereté.

Non metuit mortem? Non. Quare? Sæpe renasci,
Sæpe mori decies hunc brevis hora videt.



Chrysalus.

Dives opum, pauperque animi plus possidet auri
Chrysalus, in fulva quam vehit Hermus aqua.
Possidet inclusum sic cæci carceris umbris;
Nec procul infernis ut reor à tenebris.
Et decies una, vel sæpius, inspicit hora,
Et numerans miseras usque fatigat opes.
Nec satis hoc: centum ferratis limina portis
Addita, centenis ferrea claustra seris.
Custodesque canes, atque horridus ære satelles
Excubat ad clausas pervigilatque fores.
Non miser uxori, non audet credere natis:
Frigida non pictis quos habet Ara Deis.
Formidat, si vermis humo;mus exeat antro:
Si luteum Progne sub trabe figat opus.
Si trabibus laxum suspendit aranea cassem,
Esse putat nummis retia tensa suis.
Si sol remosas penetret, vel Luna fenestras,
Et tenuem fudit lux inopina diem:
Oblinit extemplo rimas, ne scilicet auro
Inficiat radios ille, vel illa suos.

nt-il de mourir ? non; dès qu'il ne peut
plus croître
ouhaite la mort; pourquoi ? c'eſt que
ſouvent
Le même jour, le même inſtant
Le voit & mourir, & renaître.



Sur Criſale.

ale eſt riche en biens, mais fort pauvre
en eſprit,
Il poſſede plus d'or que l'Herme
Dans ſon vaſte ſein n'en renferme,
De jour en jour il s'enrichit.
ıs le reduit profond d'une ſombre de-
meure
:ompte avidement ſon argent à toute
heure:
.e portes d'airain ſont de cette maiſon
Une impénetrable priſon,
de chiens vigilans une troupe fidelle
Y fait ſans ceſſe ſentinelle.
Credule, craintif, ſoupçonneux,
Tout l'intimide, tout l'étonne,
Ce riche avare, & malheureux
Jamais ne ſe fie à perſonne.
Toujours inquiet & tremblant
Il craint tout juſques à lui méme,
Et le moindre bruit qu'il entend

Nec minus obſcuras formidat luce tenebras,
Et latebras promptas ad ſcelus omne duces:
Ipſe ſuam veluti furem luctatur in umbram:
Gypſatas metuunt credula corda manus.
Huc labor huc miſeri ſpectat veſania voti,
Et trepidi ſemper corde micante metus.
Poſt inopis curas, & inania tædia vitæ,
Dives ut ad Stigias ipſe feratur aquas.
Atque opibus mortem ſeu placaturus avaram,
Semper inops vivit, ne moriatur inops.

FINIS.

Lui cauſe une frayeur extrême.
Il croit, tant il eſt défiant,
il voit une araignée habile, induſtrieuſe,
ravailler avec ſoin, que c'eſt une envieuſe,
Et quelque piege qu'on lui tend.
Si le Soleil par quelque fente
Oſe chez lui jamais entrer,
la bouche auſſi-tôt d'une main diligente
our qu'il n'y puiſſe plus deſormais pénétrer :
Souvent ſon ombre l'épouvante,
Cet inſenſé ne craint pas moins
Les ténébres que la lumiére,
Juſques à ſon heure derniere
C'eſt là qu'aboutiront ſes ſoins.
Et pour mourir dans l'opulence,
Il vit toujours dans l'indigence.

F I N.

